

TRAVAUX DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE
CONQUÊTE DE LA STEPPE 3
N° 55



ENTRE NOMADES ET SÉDENTAIRES

PROSPECTIONS EN SYRIE DU NORD
ET EN JORDANIE DU SUD

sous la direction de

Pierre-Louis GATIER, Bernard GEYER et Marie-Odile ROUSSET

Ouvrage publié avec le concours du Ministère des affaires étrangères et européennes
Direction générale de la Mondialisation, du Développement et des Partenariats

**LE PEUPEMENT BYZANTIN DES MASSIFS
BASALTIQUES DE LA SYRIE CENTRALE
MODALITÉS D'OCCUPATION DU SOL
ET STRATÉGIES DE MISE EN VALEUR**

Marion RIVOAL*

RÉSUMÉ

Au cours de l'époque byzantine (IV^e-VII^e s.), la Syrie centrale a connu un fort mouvement d'expansion des sédentaires vers l'est, qui coïncide avec une importante mise en valeur de ces nouveaux territoires. Parmi les milieux très variés qui composent la Syrie centrale, il est question ici de deux secteurs géographiques correspondant à trois plateaux basaltiques (Ġabal al-'Alā, Ġabal al-Ḥaṣ et Ġabal Šbayṭ) qui, du fait de leurs situations différentes, ont dû être concernés à des moments différents par ce mouvement d'expansion. Les populations byzantines y ont adopté plusieurs formes d'implantation (villes, villages, hameaux, fermes et monastères) qu'il convient de définir avant d'en analyser la répartition, contrastée selon les massifs. La diversité des aménagements liés à la mise en valeur du territoire montre que l'économie des sites reposait sur une polyculture vivrière, avec cependant des orientations économiques distinctes entre le Ġabal al-'Alā d'une part, le Ġabal al-Ḥaṣ et le Ġabal Šbayṭ d'autre part. La répartition des inscriptions datées (163 pour les trois massifs) permet de mieux saisir le développement de ces massifs et de mettre en avant des phases de peuplement et de croissance décalées en fonction de la situation de ces plateaux.

ABSTRACT

During the Byzantine period (fourth-seventh century), central Syria was subjected to a strong expansion of sedentary settlements eastward, which coincided with significant development of these new territories. Among the varied landscapes that make up central Syria, we are dealing here with two geographic areas corresponding to three basaltic plateaus (Ġabal al-'Alā, Ġabal al-Ḥaṣ and Ġabal Šbayṭ). These, because of their different locations, have been affected at different times by the expansion of sedentary settlements. Byzantine populations have adopted various forms of settlements (cities, villages, hamlets, farms and monasteries) which should be defined before analyzing their variable distribution according to areas. The diversity of installations linked to the development of the area shows that the economy of the sites was based on food crops systems, with different economic orientations between Ġabal al-'Alā on the one hand, and the Ġabal al-Ḥaṣ and Ġabal Šbayṭ on the other. The distribution of dated inscriptions (163 for the three areas) provides further insight into the development of these areas and highlights settlement and growth phases at different periods depending on the location of the plateaus.

* UMR 5189 – HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Université Lyon 2 ; doctorante.

INTRODUCTION

La Syrie centrale, située à l'est de l'axe Ḥamā-Alep, est caractérisée par une grande diversité de milieux qui a conduit les populations à adapter leurs stratégies d'implantation et leurs modes de subsistance en fonction de l'environnement naturel. À la fin de l'Antiquité, et plus particulièrement au cours de la période byzantine (IV^e-VII^e s.), on assiste à un important mouvement d'expansion des populations sédentaires vers l'est, rendu possible selon toute probabilité par une amélioration des conditions bioclimatiques ¹. Parmi les différents ensembles géographiques qui composent la Syrie centrale figurent trois anciennes coulées volcaniques (*fig. 1*), qui ont évolué en *mesas* ². Le Ğabal al-'Alā ³, avec une altitude comprise entre 350 et 600 m, constitue une ligne de hautes terres peu élevées (dorsale ⁴) séparant à l'est de Ḥamā la vallée de l'Oronte de l'arrière pays steppique. À 80 km au nord-est de Ḥamā, le Ğabal al-Ḥaṣ et le Ğabal Šbayṭ forment un ensemble encadrant la *sabkha* ⁵ Al-Ğabbūl : l'altitude du Ğabal al-Ḥaṣ est supérieure à 600 m tandis que celle du Ğabal Šbayṭ ⁶ n'excède pas 500 m. La différence majeure entre ces trois massifs repose sur des facteurs climatiques : leurs positions respectives induisent des variations pluviométriques qui ont des conséquences sur les potentiels culturels et les modes de subsistance. Le Ğabal al-'Alā est situé dans une zone qui reçoit en moyenne 300 à 400 mm de précipitations par an ⁷ tandis que la dotation pluviométrique annuelle du Ğabal al-Ḥaṣ et du Ğabal Šbayṭ est comprise entre 200 et 300 mm (*fig. 1*) ⁸. La quantité de précipitations reçues annuellement par ces trois massifs autoriserait donc chaque année l'agriculture pluviale ⁹ si le régime des précipitations en Syrie n'était caractérisé par une grande irrégularité interannuelle, irrégularité d'autant plus prononcée que l'on s'éloigne des côtes et que l'influence de la Méditerranée sur le climat diminue. Les totaux pluviométriques enregistrent de grandes différences en un même lieu entre une année sèche et une année humide : l'isohyète des 200 mm (et par conséquent la limite théorique de l'agriculture pluviale) se déplace donc nettement d'une année sur l'autre. En année sèche ¹⁰, le Ğabal al-'Alā conserve une pluviométrie comprise entre 100 mm à l'est et plus de 200 mm à l'ouest, tandis que seule la moitié nord-ouest du Ğabal al-Ḥaṣ reçoit plus de 100 mm. Sa moitié sud-est et la totalité du Ğabal Šbayṭ ne reçoivent qu'une dotation inférieure à 100 mm, rendant l'agriculture pluviale impossible.

1. L'existence d'un optimum climatique au début de l'ère chrétienne est confortée par un faisceau d'indices touchant l'ensemble du Proche-Orient : en Ğazīra, à Palmyre (Geyer 2000, p. 88), sur la côte levantine (Sanlaville 2000, p. 186) et également en Palestine, grâce à la mise en évidence de variations du niveau de la mer Morte (Enzel *et al.* 2003 ; Bookman *et al.* 2004 ; Migowski *et al.* 2006).
2. Les *mesas* sont des coulées basaltiques mises en relief par l'érosion (George 2004, p. 259).
3. Besançon, Geyer 2006, p. 17 et fig. 5, p. 19.
4. George 2004, p. 155.
5. « Fond d'une dépression fermée entièrement dépourvue de végétation caractérisée par des efflorescences salines en périodes sèches, et inondable par des eaux de crue ou des remontées d'eaux souterraines salées en saison pluvieuse » (George 2004, p. 382).
6. Besançon, Geyer 2006, p. 17.
7. Ḥamā : 343 mm/an ; Salamiya : 315 mm/an. Les valeurs des précipitations annuelles sont issues de Wirth 1971, carte 3, p. 92-93.
8. Sfirā : 300 mm/an ; Ğabbūl : 250 mm/an ; Ḥanāšir : 193 mm/an (Rigot 2003, p. 28). À noter que la station de Ḥanāšir est située en position d'abri, dans le couloir de Munbaṭa, entre le Ğabal al-Ḥaṣ à l'ouest et le Ğabal Šbayṭ à l'est ; elle enregistre par conséquent des moyennes inférieures à celles du sommet des plateaux.
9. L'isohyète des 200, 250 ou 300 mm, selon les auteurs, représente la limite théorique de la zone d'agriculture pluviale. En-deçà de ce seuil, on estime que l'agriculture doit nécessairement recourir à l'irrigation (les conditions édaphiques peuvent toutefois localement permettre une culture pluviale dans des secteurs où la dotation pluviométrique annuelle est inférieure). Il ne s'agit pas d'une limite linéaire mais d'une bande de transition fluctuante. Cette zone de transition se situe selon les auteurs entre 400 et 200 mm de précipitations moyennes par an (Biro, Dresch 1956, p. 440-441 ; Sanlaville 2000, p. 110). R. Thoumin situe la limite inférieure de l'agriculture pluviale autour de 300-350 mm (Thoumin 1928, p. 109), L. Dubertret et J. Weulersse, autour de 250 mm (Dubertret, Weulersse 1940, p. 88), de même pour A.R. Hamidé (Hamidé 1959, p. 90, 127). B. Geyer localise cette zone autour de 200 à 250 mm, tout en signalant que, même en dessous de 200 mm de précipitations annuelles, la culture sèche reste possible dans certains micromilieus favorisés (Geyer 2000, p. 35).
10. L'année 1972-1973 est généralement citée comme un exemple d'année déficitaire (Traboulsi 2004, p. 83).

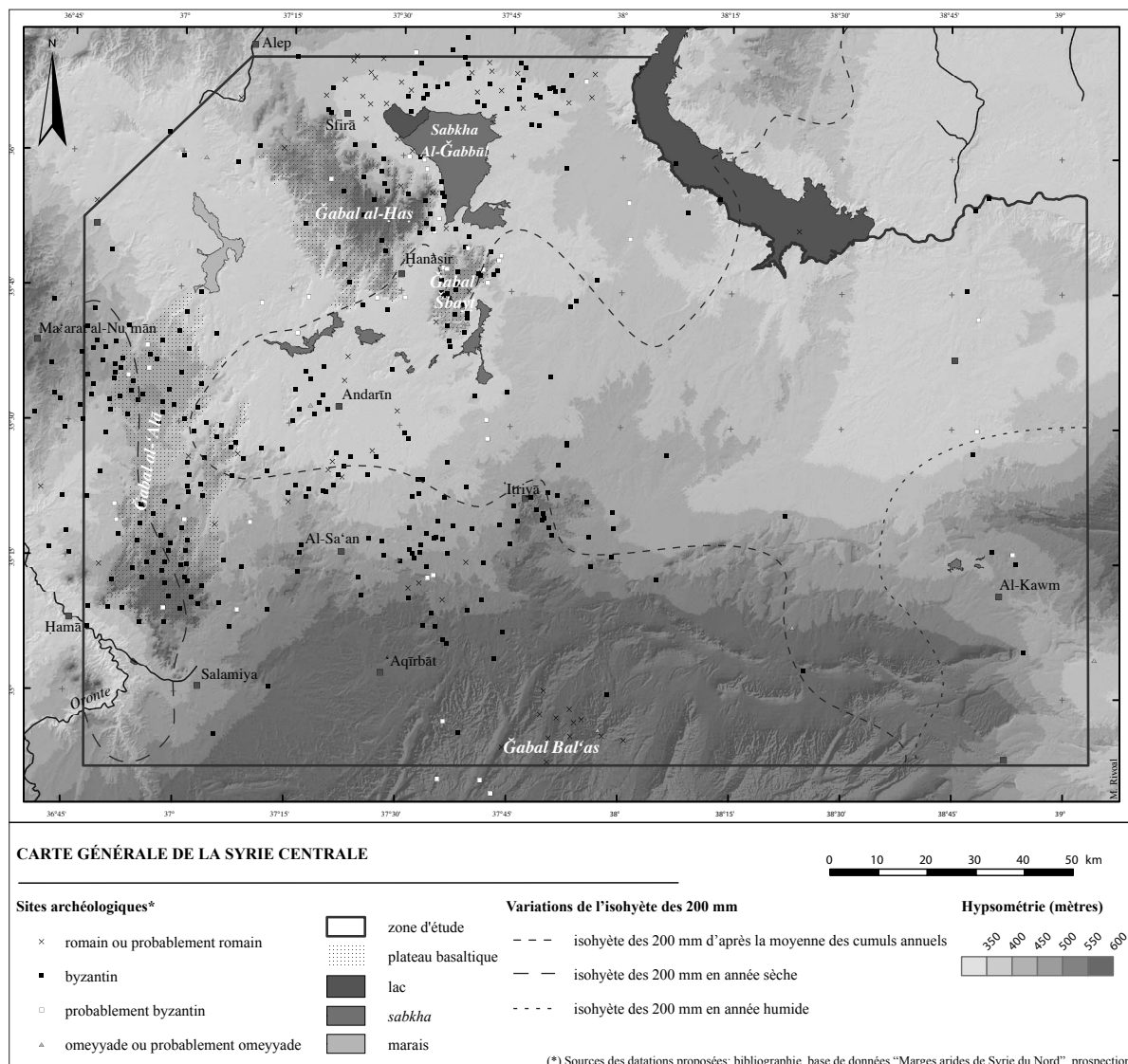


Fig. 1 - Carte de la Syrie centrale (M. Rivoal).

Ces trois plateaux basaltiques présentent donc des différences qui ont pu influencer sur les modalités du peuplement. Situé à l'ouest, le Ġabal al-'Alā a dû connaître une phase d'occupation antérieure à celle du Ġabal al-Ĥaṣ et du Ġabal Šbayṭ : il devrait présenter un peuplement plus dense et mieux organisé. Il convient donc d'étudier les formes du peuplement adoptées sur la dorsale occidentale d'une part et dans le Ġabal al-Ĥaṣ et le Ġabal Šbayṭ d'autre part et de définir ensuite pour chaque secteur les éléments caractéristiques de l'occupation byzantine. Quant aux disparités d'ordre pluviométrique, qui ont pu être atténuées localement par de meilleures conditions climatiques pendant l'Antiquité¹¹, il est probable que celles-ci ont eu des effets sur les modalités d'exploitation du terroir, voire sur les types d'implantation : les vestiges des aménagements agricoles que l'on peut encore observer sur les *mesas* devraient permettre de se faire une idée des économies sur lesquelles repose l'occupation byzantine dans le Ġabal al-'Alā et autour de la *sabkha* Al-Ġabbūl.

11. Voir note 1, *supra*.

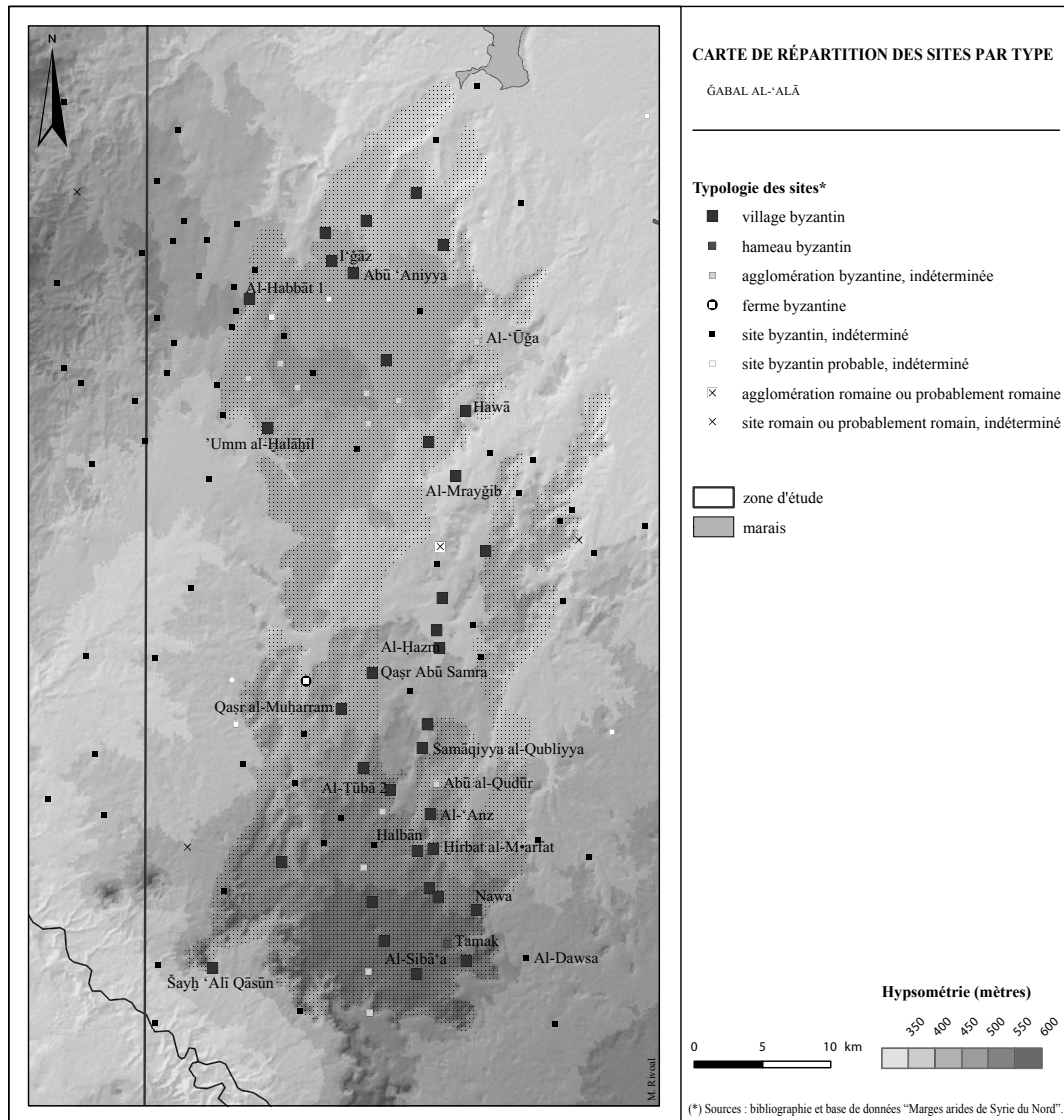


Fig. 2 - Le peuplement byzantin du Ġabal al-'Alā (M. Rivoal).

VERS UN RENOUVELLEMENT DE LA DOCUMENTATION

Bien que ni le Ġabal al-'Alā ni les *mesas* basaltiques du nord-est ne soient à proprement parler des terrains vierges d'un point de vue archéologique¹², les données dont on dispose, au sein d'un même secteur, varient beaucoup¹³. Alors que la documentation architecturale accumulée pour le Ġabal al-'Alā par H.C. Butler et J. Lassus est d'une importance considérable, elle reste trop lacunaire pour se faire une

12. L'essentiel des publications date de la première moitié du XX^e s. : Butler 1903, 1920 ; Lassus 1935 ; Maxwell Hyslop *et al.* 1942 ; Mouterde, Poidebard 1945. À ces publications s'ajoutent des travaux plus récents (Haase 1983 ; Rigot 2003) et notamment ceux réalisés dans le cadre du programme « Marges arides de la Syrie du Nord », plutôt centré sur la zone de steppe (Geyer, Rousset 2001 ; Geyer *et al.* 2006 notamment).

13. En l'absence d'inscription et sauf mention contraire, la datation des sites et leur intégration au corpus étudié repose sur une analyse de la céramique et des monnaies (se reporter à ce propos à l'article d'O. Callot dans ce même volume) collectées en surface. Ces informations proviennent de la base de données « Marges arides de la Syrie du Nord ».

idée précise de l'aspect général qu'ont pu avoir les différentes formes du peuplement. Une documentation comparable fait singulièrement défaut pour le Ğabal al-Ḥaṣ et le Ğabal Šbayṭ, zones où la brique crue se substitue au basalte traditionnellement utilisé dans l'architecture du Ğabal al-'Alā. C'est pour cette raison que, en novembre 2006, une équipe restreinte a conduit une nouvelle prospection dans le secteur du Ğabal al-Ḥaṣ et du Ğabal Šbayṭ, qui a porté plus spécifiquement sur le versant oriental du Ğabal Šbayṭ¹⁴. Par conséquent, le Ğabal al-Ḥaṣ, notamment le sommet du plateau et les vallées des versants est et nord, reste singulièrement mal connu : seul un très petit nombre de sites a été identifié, souvent sans information détaillée, si bien qu'on ignore toujours s'ils relèvent de l'habitat groupé ou isolé.

Malgré la disparité des données, il est cependant possible d'esquisser une identité commune à la Syrie centrale et de discerner, d'un ensemble à l'autre, des changements quantitatifs et qualitatifs dans les modes d'implantation et dans les principes de la mise en valeur.

LES FORMES DU PEUPEMENT

74 sites byzantins ont été répertoriés à partir de la bibliographie et des résultats de prospection dans le secteur du Ğabal al-Ḥaṣ (42) et du Ğabal Šbayṭ (32), contre 59 sur la dorsale du Ğabal al-'Alā, soit :

– pour le Ğabal al-'Alā (*fig. 2*), 40 sites d'habitat groupé et un site d'habitat isolé ; il est impossible de déterminer à quelle catégorie de l'habitat appartenait 18 autres sites ;

– pour le Ğabal al-Ḥaṣ (*fig. 3*), 24 sites d'habitat groupé et 5 sites d'habitat isolé ; la nature de 13 autres sites reste indéterminée ;

– pour le Ğabal Šbayṭ (*fig. 3*), 15 sites d'habitat groupé et 15 sites d'habitat isolé ; la nature de deux autres sites reste indéterminée.

Une première constatation s'impose, sur la base de ces données qui restent hétérogènes : l'habitat isolé paraît rare à l'ouest, dans le Ğabal al-'Alā, et de plus en plus présent au fur et à mesure que l'on progresse vers l'est.

L'habitat groupé

La cité

Plusieurs types d'agglomérations doivent être distingués. En premier lieu, on mentionnera la cité, ville bénéficiant d'un statut administratif particulier et possédant un territoire. La seule à laquelle on peut se référer pour les trois plateaux basaltiques est celle d'Anasartha (l'actuelle Ḥanāšir), qui n'a été élevée à ce rang, par faveur impériale, qu'en 529¹⁵, relativement tard donc, mais cela cadre bien avec le développement général que connaissent les *mesas* du nord-est, notamment au VI^e s. (voir ci-dessous). Les composantes de cette cité restent assez incertaines. En plus d'avoir été un chef-lieu de *kura* et le lieu de résidence de deux califes à la période omeyyade¹⁶, Ḥanāšir a été réoccupée dès 1907 par des réfugiés tcherkesses¹⁷, ce qui complique l'identification des vestiges antiques. Anasartha, enfermée dans une enceinte en pierre¹⁸ rythmée

14. Cette prospection, financée par l'Institut Français du Proche-Orient, dans le cadre d'un partenariat entre l'Institut et la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, a été réalisée par l'auteur de l'article avec le concours de H. Saad (DGAMS) et d'E. Vigouroux (Université Paris X – IFPO). Le matériel céramique ramassé en surface au cours de cette prospection a été daté par M.-O. Rousset, archéologue et céramologue à l'origine des datations de la base de données « Marges arides de la Syrie du Nord » pour les périodes antique et médiévale.

15. Feissel 2002, p. 201. Siège d'un évêché connu depuis 444 (Feissel 2002, p. 201 citant *ACO*, 2, 1, 3, p. 69 [428], 32), Anasartha était désignée avant 529 comme un *kastron*, terme qui pose la question de l'origine militaire de la ville (Feissel 2002, p. 201 citant Jean Malalas, *Chronographie*, p. 444).

16. *El²* : « Khunasira » ; Haase 1975, p. +23.

17. Al-Dbiyat, Jaubert 2006, p. 78.

18. Il s'agit du seul exemple d'enceinte en basalte que l'on trouve dans le secteur du Ğabal al-Ḥaṣ et du Ğabal Šbayṭ ; elle semble correspondre à la réfection au VII^e s. d'une enceinte antérieure.

par des tours quadrangulaires (fig. 4) et des portes¹⁹, possédait une acropole²⁰. Mais on connaît très peu de choses des bâtiments qui composaient l'agglomération. Des bains ont été signalés²¹ et on sait que les églises étaient nombreuses²² (une église au moins se trouvait hors-les-murs), mais on ignore absolument tout des habitations et de la présence éventuelle de bâtiments administratifs, publics ou officiels.

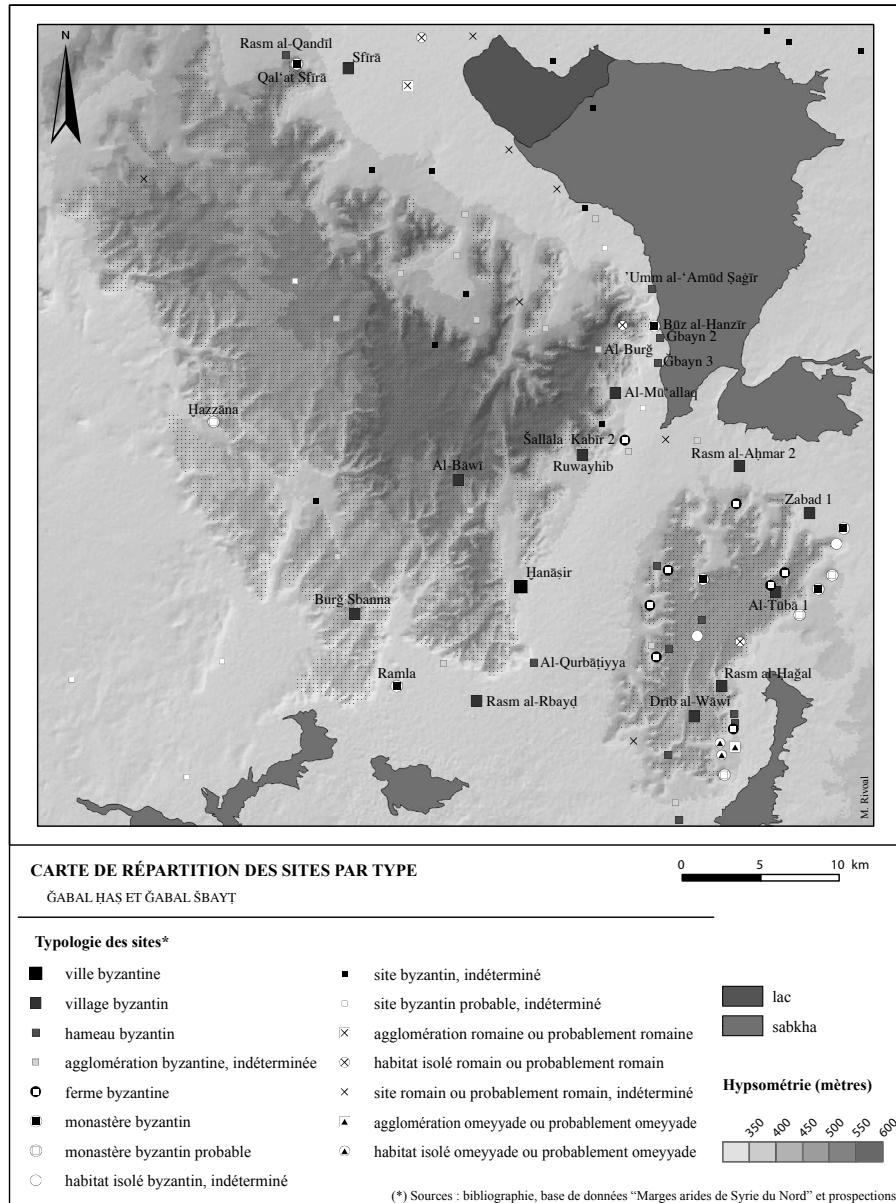


Fig. 3 - Le peuplement byzantin du Ġabal al-Ḥaṣ et du Ġabal Šbayt (M. Rivoal).

19. Le linteau de la porte nord de la ville donne la date de 604 ap. J.-C. (*IGLS*, 2, 281) et les deux inscriptions susceptibles d'avoir appartenu à la porte sud (*IGLS*, 2, 291-292), sont contemporaines puisqu'elles font référence à deux personnages (dont l'Empereur Phocas) mentionnés dans l'inscription de la porte nord.

20. Un linteau retrouvé sur l'acropole à proximité du bâtiment qu'il coiffait tendrait à indiquer une construction de la fin du V^e s. (Sachau 1883, p. 119 et 121). La datation proposée à l'origine par E. Sachau (494 ap. J.-C.) a été corrigée par W.K. Prentice, qui lisait une date correspondant à 578-579 ap. J.-C. (Prentice 1908, n° 318) ; L. Jalabert et R. Mouterde donnent 594-595 (*IGLS*, 2, 288) et G. Bowersock est finalement revenu à la datation de W.K. Prentice, soit 579 (Bowersock 2002, p. 53).

21. Mouterde, Poidebard 1945, p. 196.

22. H.C. Butler, lors de son passage en 1899-1900, avait signalé la présence de six églises (Butler 1903, p. 301). À noter que la plus ancienne date de 369 ap. J.-C. (Feissel 2002, p. 203).



Fig. 4 - Tour quadrangulaire flanquant l'enceinte de la cité d'Anasartha (M. Rivoal).

Les villages

Bien que les villages soient beaucoup plus nombreux que les cités, les différents types de constructions qui les composent n'apparaissent pas nécessairement mieux définis. Le premier critère sur lequel je fonde l'identification d'un village repose sur la preuve de l'existence d'une vie communautaire. Dans la quasi totalité des cas, pour les sites qui nous occupent²³, cette preuve se trouve être l'église, bâtiment qui est au cœur de la vie communautaire et que les initiatives individuelles autant que collectives enrichissent progressivement. On connaît très peu les bâtiments constitutifs du village sur la dorsale occidentale. Sur les 26 villages identifiés, auxquels s'ajoute un village probable dans lequel la présence d'une église n'est pas attestée²⁴, seuls 15 sites sont connus avec une précision suffisante pour se faire une idée des caractéristiques du village dans ce secteur. La constante principale tient à la présence de tours, que l'on rencontre dans 11 villages, certains en possédant plusieurs²⁵. La situation du bâtiment au sein de l'agglomération est précisée pour neuf tours sur 14 : huit d'entre elles ont été établies en bordure du village ou dans des quartiers périphériques, une seule se trouvant approximativement au centre du site²⁶. L'une de ces tours était associée à un monastère²⁷, sans que l'on puisse déterminer si elle relève ou non du même programme architectural que le reste du couvent, mais la majorité de ces tours semble jouer le rôle de fortifications et posséder une fonction de protection et/ou de refuge²⁸. C'est ce qu'indiquent le glacis renforçant les

23. Dans la steppe, les critères d'identification du village évoluent sensiblement. Dans la mesure où tous les édifices sont construits en brique crue, il est souvent impossible de décider avec certitude de la présence d'une église. Par conséquent, les critères ont été modifiés : toute réalisation d'envergure impliquant un minimum de cohésion sociale et débouchant sur un bénéfice commun indique que ses instigateurs ont agi pour le bien-être de la communauté, ce qui permet de faire la distinction entre le village (réalisations au bénéfice de la communauté) et le hameau (réalisations au bénéfice de l'individu).

24. Il s'agit du site de Qaṣr al-Muḥarram qui, malgré l'apparente absence d'église, possède une enceinte : cette construction, comme je le signale à la note précédente, suffit à prouver l'existence d'un fort sentiment communautaire.

25. Karāṭīn al-Kabīra possède deux tours (Butler 1903, p. 75-76), et Qaṣr al-Muḥarram en compte trois (Lassus 1935, p. 143-151).

26. Il s'agit de l'une des deux tours de Karāṭīn al-Kabīra, datée de 509-510 (Butler 1903, p. 75).

27. À Nawa (Butler 1903, p. 15).

28. À noter que la fonction des tours isolées a fait l'objet d'un long débat, notamment pour le Massif calcaire : G. Tchalenko y voyait à la fois des habitations et des entrepôts. Il refusait de leur attribuer un caractère défensif (Tchalenko 1953, p. 30). D'autres les

maçonneries de certaines d'entre elles²⁹ et les inscriptions qui les accompagnent³⁰. Comme pour le Massif calcaire, je pense que plusieurs fonctions étaient vraisemblablement assignées à ces bâtiments. Le fait que la porte de celui de I'gāz ait été placée à l'étage et non au rez-de-chaussée³¹ rend par exemple probable une fonction de stockage et la tour de Nawa, associée au monastère, rappelle les couvents du Massif calcaire. Les inscriptions indiquent cependant que les tours jouaient un rôle de protection ou de refuge prépondérant. À ceci s'ajoute, à Ḥalbān et à Qaṣr al-Muḥarram, la présence d'une enceinte, qui n'est mentionnée nulle part ailleurs³². Plusieurs villages étaient apparemment pourvus d'un édifice qui a pu posséder une fonction défensive ou servir de refuge. À 'Umm al-Ḥalāḥīl, ce bâtiment, imposant, est cantonné de tours d'angles quadrangulaires (fig. 5) ; l'inscription surmontant le linteau d'entrée le désigne comme un ξενέων, terme que R. Jalabert et R. Mouterde comprennent comme « gîte d'étape »³³. P.-L. Gatier traduit le même terme,

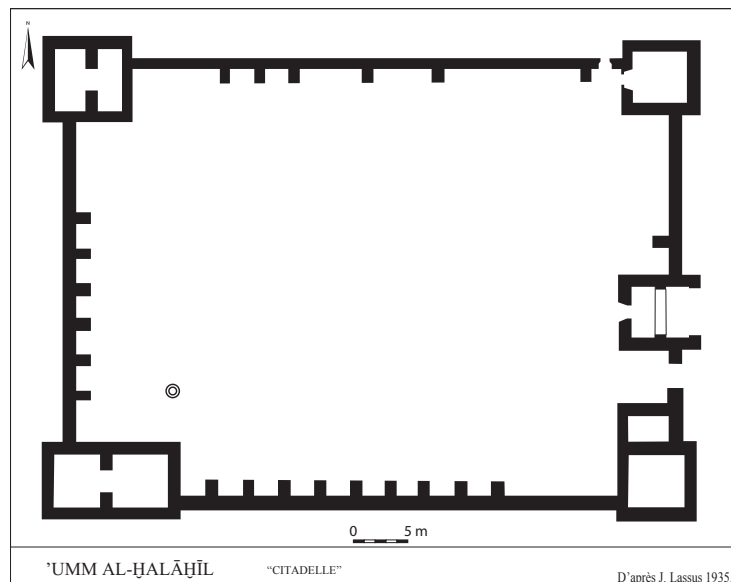


Fig. 5 - Plan de la « citadelle » de 'Umm al- Ḥalāḥīl (d'après Lassus 1935, 1, p. 65, fig. 10).

employé sur une mosaïque de Mā'in en Jordanie, par « hospice », en signalant qu'il peut être lié à un complexe monastique³⁴. Aucune de ces deux traductions, compte-tenu des caractéristiques du bâtiment n'est incompatible avec une fonction (secondaire) de défense et de refuge. À Al-Habbāt 1, un bâtiment se rapproche par son plan de celui de 'Umm al- Ḥalāḥīl et aurait pu jouer le même rôle³⁵. Le fait qu'il comporte une chapelle en son centre n'exclut pas une fonction première monastique. Les arguments archéologiques et épigraphiques semblent dé-

ont interprétées ensuite comme des lieux de réclusion pour des anachorètes (Peña *et al.* 1980). G. Tate leur a également assigné de nombreuses fonctions : il apparaît que certaines d'entre elles ont effectivement pu abriter des reclus, mais la plupart servaient probablement d'habitation ou de lieu de stockage tout en jouant un rôle dans la surveillance du terroir (Tate 1992, p. 48-51).

29. Tour d'Al-Habbāt 1 ; deux tours sur les trois repérées à Qaṣr al-Muḥarram ; tour centrale de Karātīn al-Kabīra.
30. À I'gāz, l'inscription se trouve sur le linteau d'un mur accolé à la tour : « [...] Je suis une demeure de paix, gardant sains et saufs, derrière des portes de pierre, les enfants d'opulents habitants [...] » (*IGLS*, 4, 1598). À Qaṣr al-Muḥarram, deux tours portent plusieurs inscriptions qui vont dans le même sens (Lassus 1935, p. 143-151 et *IGLS*, 4, 1811-1812 et 1814-1815) :
« Christ Jésus, sois pour nous un dieu protecteur, une maison de refuge et une tour puissante en face de l'ennemi [...] » (même traduction pour Lassus 1935 et *IGLS*, 4, 1811) ;
« Sers-moi de Dieu protecteur et de lieu fortifié pour me sauver, Christ, né de Marie [...] » (Lassus) ou « Soyez-moi un Dieu protecteur et une place forte, pour me sauver » (*IGLS*, 4, 1812) ;
« Au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit, tour fortifiée à la face de l'ennemi [...] » ou « Au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit, tour puissante en face de l'ennemi » (*IGLS*, 4, 1814) ;
« Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, tour fortifiée en face [de l'ennemi] [...] » (Lassus). L'inscription correspondante n'est pas traduite dans les *IGLS* mais les auteurs restituent la mention « [...ἀπὸ] προσώπ(ου) [ἐχθροῦ] » ou « en face de l'ennemi » qu'on rencontre donc à trois reprises à Qaṣr al-Muḥarram (*IGLS*, 4, 1815).
31. Butler 1903, p. 84.
32. L'enceinte a été signalée par A. Musil à Ḥalbān (Musil 1928, p. 214) et J. Lassus estimait que les trois tours de Qaṣr al-Muḥarram étaient liées par une enceinte (Lassus 1935, p. 143-151).
33. *IGLS*, 4, 1750.
34. Gatier 1986, n° 163.
35. H.C. Butler y fait référence en tant que « fort » (Butler 1903, p. 102), bien que l'inscription, datée de 556-557, ne mentionne pas sa fonction.

montrer que les villageois du Ğabal al-‘Alā ressentiaient un besoin de protection face à la menace que constituaient vraisemblablement les « barbares » que mentionne une inscription domestique dans le village de I‘ġāz³⁶. Si on laisse de côté ce caractère particulier des villages, on en connaît peu d’autres aspects. Les constructions religieuses, outre la présence d’une ou plusieurs églises, sont représentées dans deux villages par des monastères³⁷. L’existence de bains n’a été signalée que sur deux sites, à I‘ġāz³⁸ et à Fa‘lūl³⁹ tandis que la présence de gîtes (μητᾶτον) ou d’auberges est probable à Nawa⁴⁰ et peut-être à I‘ġāz⁴¹.

Dans les *mesas* du nord-est, le nombre de villages paraît beaucoup plus limité que dans le Ğabal al-‘Alā : on ne connaît que six villages pour le Ğabal al-Ḥaṣ⁴² et le Ğabal Šbayṭ n’en possède que quatre ou cinq⁴³. La présence de tours dans les villages est apparemment beaucoup moins systématique dans ce secteur qu’à l’ouest. Seuls Ruwayhib et Burġ Sbanna, qui appartiennent au Ğabal al-Ḥaṣ, en comportent⁴⁴. Elles paraissent rejetées à l’extérieur de l’agglomération et occupent une position dominante. Pour autant, les préoccupations des habitants du Ğabal al-Ḥaṣ et du Ğabal Šbayṭ ne sont peut-être pas si différentes de celles des populations du Ğabal al-‘Alā : on remarque que certaines dispositions semblent avoir été prises, là aussi, pour protéger les agglomérations. En plus de la cité d’Anasartha qui possédait des murailles en basalte rythmées par des tours, trois villages⁴⁵ du secteur ont été pourvus d’une enceinte (*fig. 6*). Pour deux d’entre eux, cette enceinte consiste en une maçonnerie de brique crue reposant sur un soubassement de basalte ; à Rasm al-Ḥaġal (*fig. 7*) toutefois, le système de protection semble plus complexe. Les routes qui mènent depuis le plateau jusqu’au village situé en contrebas dans une vallée sont bordées au plus près de l’agglomération par de larges murs en pierre sèche construits avec de gros blocs de basalte. Ces murs imposants délimitent la voie d’accès autant que la zone d’habitat, qui occupe le fond de vallée, et la zone de culture, située en aval. À ces dispositifs s’ajoute un type particulier de bâtiment, qu’on retrouve indifféremment dans trois villages du Ğabal al-Ḥaṣ et du Ğabal Šbayṭ. Établies au centre des agglomérations, ces constructions possèdent certaines caractéristiques qui rendent probable une fonction défensive. À Drīb al-Wāwī, à Zabad 1 et à Rasm al-Rbayḍ, cette construction de plan quadrangulaire, dont la superficie excède largement celle des habitations, est cantonnée par des tours d’angle⁴⁶. Ce bâtiment, toujours constitué d’une maçonnerie de brique crue reposant sur un soubassement de moellons de basalte, est doublé en façade à Zabad 1 par un parement de basalte⁴⁷ et est entouré d’un fossé à Rasm al-Rbayḍ (*fig. 6*). À Drīb al-Wāwī, les courtines et les tours étaient, de plus, renforcées par un glacis. Ces bâtiments, placés au centre des agglomérations, ressemblent par leurs dimensions et certains de leurs aménagements à des édifices qui, cette fois, sont établis en bordure des villages, à Al-Mū‘allaq dans le Ğabal al-Ḥaṣ, et à Rasm al-Aḥmar 2 et Rasm al-Ḥaġal (*fig. 7*) dans le Ğabal Šbayṭ. Il n’est pas certain que ces derniers aient possédé une fonction défensive : leur état de conservation ne permet plus d’identifier la présence éventuelle de tours d’angle et, dans un cas seulement, à Al-Mū‘allaq, les parois extérieures semblent avoir été renforcées par un glacis. Qu’il s’agisse

36. *IGLS*, 4, 1600 ; Feissel 1998, p. 116-136.

37. Monastère de Dayr Nawa, en bordure du village de Nawa (Butler 1903, p. 15) et monastère de Ḥalbān, connu par une inscription syriaque (voir *IGLS*, 4, 1899).

38. Butler 1903, p. 84.

39. Butler 1903, p. 99.

40. *IGLS*, 4, 1952 ; Griesheimer 2001, p. 138.

41. *IGLS*, 4, 1397.

42. Sfirā, Al-Mū‘allaq, Ruwayhib, Burġ Sbanna, Rasm al-Rbayḍ et Al-Bāwī. Dans le cas du Ğabal al-Ḥaṣ, le petit nombre de villages est vraisemblablement dû à la mauvaise connaissance que nous avons de ce plateau. À l’inverse, les chiffres obtenus pour le Ğabal Šbayṭ sont, sinon exhaustifs, du moins relativement représentatifs des principales tendances du peuplement.

43. Rasm al-Aḥmar 2, Zabad 1, Rasm al-Ḥaġal et Drīb al-Wāwī. À Al-Ṭūbā 1, la présence d’une église n’est pas certaine : H.C. Butler avait repéré une abside (Butler 1903, p. 300), mais R. Mouterde et A. Poidebard n’en paraissent pas certains. Ce que le premier pensait être une église serait pour les seconds peut-être un tombeau (Mouterde, Poidebard 1945, p. 197).

44. Mouterde, Poidebard 1945, p. 76, 78.

45. Rasm al-Rbayḍ, sur le piémont sud du Ğabal al-Ḥaṣ ; Rasm al-Ḥaġal et Zabad 1 qui appartiennent au Ğabal Šbayṭ.

46. D’après le plan proposé par R. Mouterde et A. Poidebard, le bâtiment de Rasm al-Rbayḍ possédait des tours d’angle (Mouterde, Poidebard 1945, 2, pl. 52, 2).

47. C’est ce dont témoignent certaines photographies anciennes, ce parement extérieur ayant été complètement démantelé depuis les années 1950 (Mouterde, Poidebard 1945, 2, pl. 91).



Fig. 6 - Vue aérienne de Rasm al-Rbayḍ (Mouterde, Poidebard 1945, 2, pl. 51).

d'édifices situés au centre des villages ou en périphérie, plusieurs comportent en leur centre une église⁴⁸ dont la présence complique l'interprétation. Il est toutefois très probable, notamment à Zabad 1⁴⁹, qu'un bâtiment militaire ait progressivement évolué en complexe religieux (monastique ?), sans perdre pour autant sa fonction de refuge. L'hypothèse selon laquelle les villages disposaient d'un lieu de refuge se trouve renforcée par la présence d'un édifice complètement différent à Rasm al-Ḥaḡal⁵⁰, dont la construction a été supervisée par de hauts fonctionnaires impériaux : bien que sa lecture soit mal assurée, l'inscription du linteau d'entrée évoque à la fois un espace fortifié et un lieu de rassemblement⁵¹. L'existence de ces constructions, dont certaines possèdent indubitablement des caractéristiques défensives et/ou militaires, concorde tout à fait avec ce que l'on sait de la situation de la région au cours de la période byzantine : l'inscription surmontant l'une des portes de la cité d'Anasarthā⁵² suffit à prouver que les incursions des armées sassanides ou des tribus arabes⁵³ n'étaient pas rares et qu'elles créaient un climat d'insécurité. Il n'est guère étonnant que les villages autour d'Anasarthā aient eux aussi cherché à s'en prémunir. Passées ces considérations sécuritaires, seuls quelques éléments disparates permettent de préciser les attributs du village dans les *mesas* du nord-est. La présence de bains est attestée à Rasm al-Rbayḍ par une inscription⁵⁴ et à

48. À Al-Mū'allaq comme à Zabad 1, l'église est associée à un bâtiment annexe, vraisemblablement un tombeau. À Rasm al-Aḥmar 2, l'église semble être isolée.

49. L'église, légèrement désaxée par rapport au reste du bâtiment, pourrait être une adjonction tardive.

50. Celui-ci était entièrement construit en basalte et couvert par une toiture de tuiles. À noter qu'à Rasm al-Rbayḍ, R. Mouterde et A. Poidebard signalent également une construction de ce type, bien qu'on n'en ait pas trouvé trace en prospection (Mouterde, Poidebard 1945, p. 80-81).

51. C'est ainsi que R. Jalabert et R. Mouterde interprètent le terme πυργοσηκὼν relevé sur l'inscription (*IGLS*, 2, 316). Ils le traduisent par « grenier fortifié ».

52. Bowersock 2002, p. 51.

53. Ces incursions sont bien connues par les sources écrites : l'épigraphie de la région, outre l'inscription de Ḥanāṣir, en atteste l'existence avec une inscription sur mosaïque mentionnant en 499 le raid mené par Nu'mān, vassal des Sassanides, sur Sériane, identifiée avec 'Iṭriyā, à moins de 40 km au sud du Ḡabal Šbayḥ (Feissel 2009).

54. *IGLS*, 2, 333 et p. 382.

Rasm al-Ḥaḡal par les vestiges d'une architecture de brique cuite dessinant les plans de salles chaudes et de salles froides. Il faut aussi signaler la présence, à Al-Ṭūbā 1, d'une construction réalisée entièrement en basalte, qu'une inscription désigne comme un entrepôt érigé par un évergète⁵⁵. Ὀριον est traduit « grenier public » par R. Jalabert et R. Mouterde, ce qui, ajouté au πυργοσηκῶν⁵⁶ de Rasm al-Ḥaḡal⁵⁷, jette un bref éclairage sur l'existence de constructions publiques dans les villages de ce secteur.

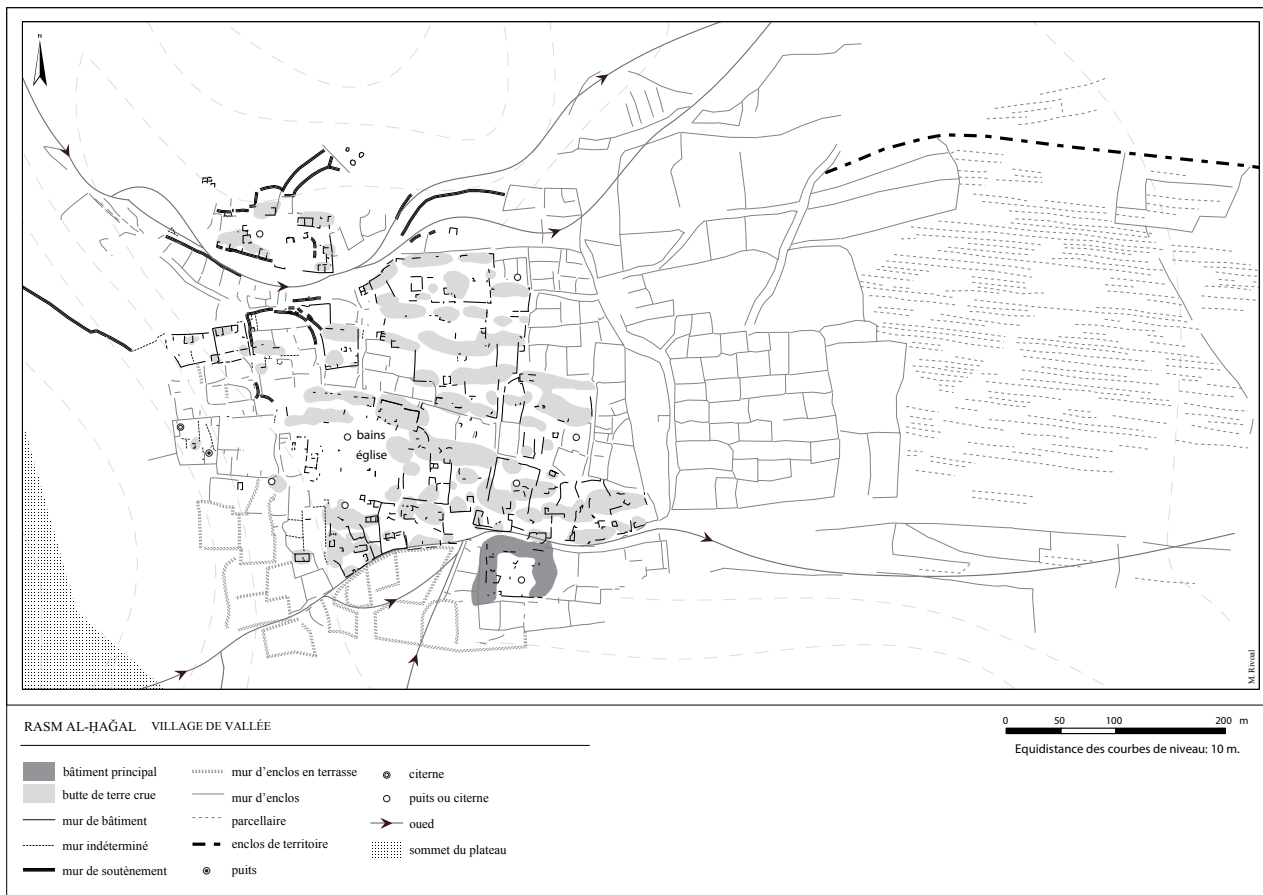


Fig. 7 - La mise en valeur autour du village de Rasm al-Ḥaḡal : exemple de l'exploitation de fond de vallée et du piémont (M. Rivoal).

Les hameaux

L'étude du peuplement, pour le Ḡabal al-'Alā, est délicate du fait des insuffisances de la documentation : pour 12 agglomérations de la dorsale occidentale, la présence d'église n'a pas été rapportée, ce qui ne signifie pas nécessairement que ce bâtiment n'a pas existé. Il est pourtant probable que certaines de ces implantations n'étaient que des hameaux, mais on n'en possède aucune certitude. Pour étudier la physionomie de ce type d'implantations, il est donc préférable de se tourner vers les *mesas* du nord-est où

55. *IGLS*, 2, 306. L'inscription, dans un premier temps attribuée à Qaṣr Zabād (Prentice 1908, n° 308-309), localisation reprise par les *IGLS* au compte de Zabād 1, provient en réalité d'Al-Ṭūbā 1. R. Mouterde, A. Poidebard, comme avant eux W.K. Prentice, ont retrouvé le linteau en place (Mouterde, Poidebard 1945, p. 197 et 200).

56. Voir note 51.

57. Le fait que ce bâtiment ait été construit sous le patronage de fonctionnaires de l'administration impériale (*IGLS*, 2, 316) indique que, quelle que soit sa fonction précise, il devait s'agir d'une construction publique.

les formes de l'agglomération sont mieux définies. Le Ġabal al-Ĥaṣ compte cinq hameaux⁵⁸ contre sept pour le Ġabal Šbayṭ⁵⁹. Deux types de hameaux doivent être distingués : les hameaux compacts et ceux présentant une importante dispersion intercalaire. Et parmi ces deux types de hameaux, des distinctions doivent être faites en tenant compte du nombre de bâtiments qui les composent. On différencie ainsi les grands hameaux, qui comptent plus de sept unités d'habitations, les hameaux moyens constitués de cinq à sept unités, et les petits hameaux qui possèdent moins de cinq bâtiments (voir tableau ci-dessous).

	Site	Type de hameau	Nombre de bâtiments
Ġabal al-Ĥaṣ	Ġbayn 2	compact	10 et plus
	Ġbayn 3	compact	?
	Al-Qurbāṭiyya	dispersé	3
	'Umm al-'Amūd Ṣaġīr	indéterminé	?
	Rasm al-Qandīl	indéterminé	?
Ġabal Šbayṭ	Sirdāḥ 1	compact	5 et plus
	Ĥīrbat Šabayn	compact	4
	Al-Ĥammām 2	compact	3
	Al-'Ūwayna 1	compact	2 à 3
	Ġanqāṣat Battūš 3	compact	?
	Ṭwayḥīna 4 **	dispersé	7 et plus
	Šbayṭ 3	dispersé	7 et plus
	Ġanqāṣat Battūš 2	dispersé	5

** La céramique collectée en surface sur le site de Ṭwayḥīna 4 révèle une occupation essentiellement omeyyade (M.-O. Rousset, communication personnelle).

Tabl. 1 - Classification et répartition des hameaux des mesas du nord-est (voir fig. 3 et 9).

Le Ġabal al-Ĥaṣ compte ainsi au moins un grand hameau compact (Ġbayn 2) alors que les hameaux compacts du Ġabal Šbayṭ regroupent un nombre de bâtiments comparativement moins élevé : Sirdāḥ 1 est le seul hameau compact de taille moyenne du Ġabal Šbayṭ, les autres hameaux de ce type ne rassemblant que deux à quatre habitations. Un seul hameau à dispersion intercalaire a été identifié dans le Ġabal al-Ĥaṣ : Al-Qurbāṭiyya ne compte pas plus de trois bâtiments répartis en deux groupes éloignés de 180 m, alors que les hameaux dispersés du Ġabal Šbayṭ sont relativement plus nombreux et regroupent un plus grand nombre de constructions (trois hameaux de taille moyenne). Ṭwayḥīna 4 compte ainsi plus de sept bâtiments (fig. 8), essentiellement répartis en trois groupes.

Si l'on peut tirer quelques conclusions à partir de ce bref aperçu des hameaux de la Syrie centrale (conclusions qui se bornent au Ġabal al-Ĥaṣ et au Ġabal Šbayṭ compte tenu du manque de données qui caractérise la dorsale occidentale), on observe que le hameau le plus important appartient au Ġabal al-Ĥaṣ et qu'il relève du type du hameau compact. Dans le Ġabal Šbayṭ, bien que les hameaux compacts soient les plus nombreux, ils ne regroupent qu'un très petit nombre de constructions et s'apparentent souvent à des fermes élargies, notamment lorsque les unités sont jointives. Les hameaux à dispersion intercalaire possèdent en général un noyau compact autour duquel sont dispersées d'autres constructions, éloignées de 100 à 250 m. Les bâtiments qui constituent ce noyau sont dans certains cas jointifs, alors que, dans d'autres, les habitations, bien que proches les unes des autres, sont indépendantes. Les habitations accolées (bâtiment sud-est de Ṭwayḥīna 4 notamment), qui disposent en général d'une portion de cour qui leur est

58. La nature de 12 agglomérations reste à déterminer pour le Ġabal al-Ĥaṣ.

59. Trois agglomérations restent de nature indéterminée dans le Ġabal Šbayṭ.

propre, doivent peut-être être comprises comme des adjonctions apportées à une ferme initiale, au fur et à mesure de l'élargissement du noyau familial. Les bâtiments les plus distants peuvent avoir eu des fonctions diverses. Il a pu s'agir d'unités d'habitation indépendantes, mais exploitant le même terroir⁶⁰, ou de bâtiments annexes (entrepôts, local artisanal). Quelles que soient ces distinctions, il faut surtout retenir que, dans l'état actuel de la documentation, les hameaux paraissent plus nombreux dans le Ğabal Šbayṭ que dans le Ğabal al-Ḥaṣ et qu'ils présentent une dispersion intercalaire importante, notamment sur le versant oriental du Ğabal Šbayṭ, qui correspond presque à la limite de l'occupation sédentaire byzantine dans ce secteur.

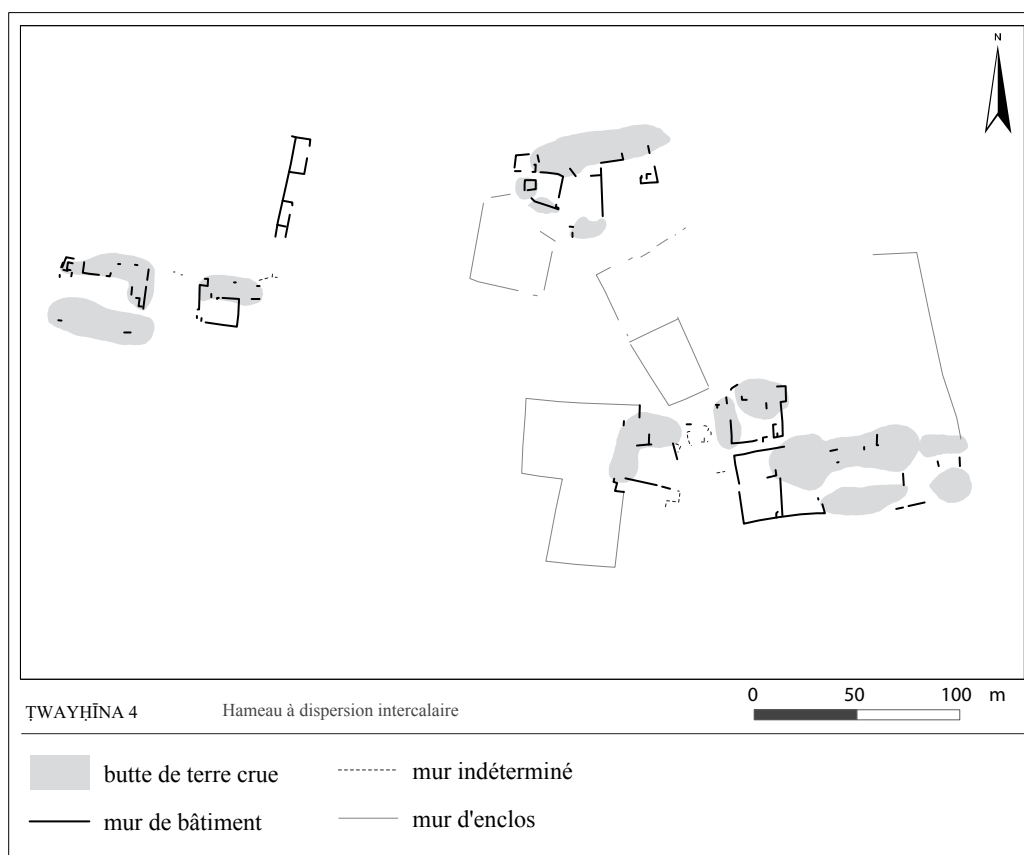


Fig. 8 - Plan du hameau de Ṭwayḥīna 4 (M. Rivoal).

L'habitat isolé

L'habitat isolé peut être défini à partir d'exemples localisés sur le versant est du Ğabal Šbayṭ. Dans ce secteur, neuf sites prennent place au centre de vastes enclos qui délimitent le terroir exploité par chaque implantation : parmi ces sites, on distingue un village, des hameaux et des écarts. Les écarts, contrairement aux hameaux, ne comptent qu'un seul bâtiment ou qu'un seul groupe de bâtiments, toujours jointifs, qui peuvent correspondre aux agrandissements successifs qu'aurait connus une unité d'habitation initiale. La fonction de ces bâtiments paraît identique : comme l'indique le tracé des enclos de terroir, ils sont tournés vers l'exploitation agricole. La nature des écarts en revanche varie : parallèlement aux simples fermes,

60. Ceci est démontré dans plusieurs cas par la présence d'un enclos de territoire qui englobe l'ensemble des bâtiments et les aménagements agricoles associés.

constituées de plusieurs corps de bâtiments répartis sur les côtés d'une cour centrale, deux monastères sont signalés par des inscriptions ⁶¹. Dans les deux cas, il s'agit de constructions isolées, en hauteur sur un promontoire ⁶² ou au centre d'un vaste enclos qui circonscrit leur territoire ⁶³.

L'analyse de l'habitat isolé, pour la dorsale occidentale, est à nouveau confrontée aux lacunes de la documentation. On peut affirmer avec certitude que, dans l'état actuel de la documentation, seul un site byzantin du Ġabal al-'Alā appartiendrait à l'habitat isolé ⁶⁴ : J. Lassus a proposé d'y voir une ferme byzantine ⁶⁵. Dans le Ġabal al-Ḥaṣ, l'habitat isolé semble à peine plus présent puisque seuls cinq sites ont été identifiés comme tels. Il est cependant hautement probable que d'autres sites viendraient s'ajouter à ces cinq écarts si la documentation les concernant était étayée ⁶⁶. Un site a été interprété comme une ferme ⁶⁷, un deuxième doit être compris comme un monastère ⁶⁸. L'existence de ce monastère établi sur un promontoire en bordure du plateau soulève des interrogations portant sur les trois autres écarts qui occupent des situations similaires et qui pourraient fort bien avoir la même fonction. C'est le cas de Būz al-Ḥanzīr ⁶⁹, de Ramla ⁷⁰ et de Ḥazzāna ⁷¹. Le Ġabal Šbayṭ compte à lui seul 15 sites d'habitat isolé parmi lesquels on distingue les fermes ⁷², les monastères (attestés ou probables) ⁷³ et les écarts dont on ignore la nature

-
61. À Qal'at Sfirā, à la pointe nord du Ġabal al-Ḥaṣ, une inscription syriaque signalée par R. Mouterde et A. Poidebard mentionne un archimandrite, un prêtre et peut-être un économe attaché au monastère (Mouterde, Poidebard 1945, p. 223-224). À Tall Drīḥim 3, sur le versant oriental du Ġabal Šbayṭ, une autre inscription syriaque fait mention d'un archimandrite (Mouterde, Poidebard 1945, p. 227).
62. C'est le cas de Qal'at Sfirā. En plus de l'inscription syriaque (voir note précédente), R. Mouterde et A. Poidebard rapportent que L. Brossé avait mentionné sur le site l'existence d'une église. Sur les images satellitaires (Google Earth, photographie du 30 juillet 2002), on observe que ce monastère se trouve sur le rebord du Ġabal al-Ḥaṣ et dans un vaste enclos qui circonscrit une portion importante du sommet du plateau. Il s'agit d'un complexe architectural (120 x 180 m environ) qui ne comporte apparemment qu'une seule construction importante. Celle-ci se trouve au centre du complexe et mesure approximativement 40 m de côté : elle renfermait vraisemblablement l'église repérée par L. Brossé.
63. Tall Drīḥim 3 présente certaines des caractéristiques de Qal'at Sfirā : il ne comporte qu'une seule construction et est également isolé au centre d'un vaste enclos de territoire. Des différences entre ces deux sites doivent cependant être soulignées : Tall Drīḥim 3 n'est pas installé sur une éminence ou sur le rebord du plateau, mais sur le piémont de la *mesa*. C'est un établissement dont les dimensions (50 x 30 m d'après Mouterde, Poidebard 1945, p. 172) sont bien plus modestes que celles de Qal'at Sfirā et qui, contrairement au monastère du Ġabal al-Ḥaṣ, ne comporte aucun bâtiment central.
64. Il reste cependant 18 sites dont la nature (habitat groupé ou isolé) reste à définir.
65. Lassus 1935, p. 142.
66. 13 sites du Ġabal al-Ḥaṣ restent en effet insuffisamment documentés pour déterminer à quel type d'habitat (isolé ou groupé) ils se rattachent.
67. Šallāla Kabīra 2 (J.-B. Rigot, communication personnelle).
68. Qal'at Sfirā, voir notes 61 et 62.
69. Le site est établi sur un promontoire détaché du Ġabal al-Ḥaṣ à proximité du bord de la *sabkha* Al-Ġabbūl. Il comporte une unique construction en basalte, de dimensions modestes (13 x 15 m d'après Mouterde, Poidebard 1945, p. 69) et la base de l'éminence qu'elle occupe est entourée d'un enclos. Une inscription mentionne deux prêtres et rapporte que le bâtiment a été édifié au début du VI^e s. sur ordre d'un évêque (*IGLS*, 2, 270).
70. Le site de Ramla se trouve aussi sur une petite éminence détachée du Ġabal al-Ḥaṣ. Il a d'abord été signalé par R. Mouterde et A. Poidebard qui y rapportent la présence d'une tour. Sur les photographies aériennes de 1958, on remarque que le site ne se limitait pas à la présence de cette tour : il comporte un bâtiment isolé, sur le côté sud duquel prenait place la tour. Une nécropole moderne occulte aujourd'hui entièrement le bâtiment et une construction islamique de type *wali* semble établie sur les bases de la tour mentionnée par R. Mouterde et A. Poidebard. Elle emploie des matériaux antiques parmi lesquels des linteaux en basalte et des fragments d'architrave portant des chrismes, des colonnes, des chapiteaux et des voussoirs qui rendent probable l'existence d'une chapelle ou d'une petite église.
71. Le site est essentiellement connu pour sa tour (Mouterde, Poidebard 1945, p. 77), mais les ruines ne se limitent pas à ce seul édifice puisque la tour se trouve au centre d'une construction d'environ 40 m de côté, isolée, établie en bordure du plateau. Un chemin bordé de murettes conduisait de l'agglomération située en contrebas dans la vallée au promontoire sur lequel se trouve Ḥazzāna.
72. Au nombre de sept : Sirdāḥ 2, Ġub al-'Alī 2, Zabad 2, Zabad 3, Ġadida 2, Ġanqāṣat Battūs 1 et Umm Miyāl 2.
73. On compte un monastère attesté par une inscription (Tall Drīḥim 3, voir notes 61 et 63), trois monastères probables (Qal'a, Qaṣr Labin et Ṭwayḥīna 3 ; le dernier étant associé à un assemblage céramique plutôt omeyyade des VII^e-VIII^e s., datation établie par M.-O. Rousset) et trois monastères possibles (Tall Drīḥim 1, Tall Drīḥim 2 et Ṭwayḥīna 1). Les monastères probables : Qal'a présente des points communs avec Ḥazzāna (voir note 71) et avec Būz al-Ḥanzīr (voir note 69) dans le Ġabal al-Ḥaṣ, d'une part, parce que le site est isolé, installé sur un promontoire, mais en lien avec une agglomération dans

précise⁷⁴. Les fermes identifiées présentent des caractéristiques similaires : l'unité de base est constituée de corps de bâtiment répartis, selon un plan quadrangulaire, sur plusieurs côtés d'une cour. Plusieurs de ces unités peuvent avoir été juxtaposées, probablement lorsque la ferme a connu un développement progressif (Ṭwayḥīna 2). Un enclos annexe (parfois plusieurs), de superficie variable, est généralement accolé à la ferme proprement dite. Parmi les monastères attestés ou probables, deux types doivent être distingués : les bâtiments établis sur un promontoire (qu'on retrouve donc également dans le Ġabal al-Ḥaṣ, au moins à Qal'at Sfirā) et ceux établis sur le piémont ou dans une vallée. Le versant oriental du Ġabal Šbayṭ regroupe ces deux types de monastères : six de ces établissements (toutes datations confondues) s'y rassemblent, distants au maximum d'un peu plus de 9 km, et au minimum de moins de 1,5 km (fig. 9). Quelle que soit leur localisation, sur une éminence ou en vallée, tous sont associés à des aménagements qui témoignent de leur fonction agricole.

LES MODALITÉS DE LA MISE EN VALEUR AGRICOLE

On possède très peu d'indices sur les modalités de l'appropriation par les sédentaires des territoires situés à l'est d'Alep et de Ḥamā au cours de la période byzantine. Plusieurs bornes délimitant le territoire de domaines ont été signalées dans le Ġabal al-'Alā⁷⁵, mais aucune dans les *mesas* du nord-est. En revanche, les vestiges d'une cadastration antique ont été observés à proximité de Sfirā⁷⁶ et de la cité d'Anasartha⁷⁷. Bien qu'on ignore actuellement les rapports de dépendance entre les différentes implantations

la vallée en contrebas, et, d'autre part, parce que la base du promontoire est entourée par un enclos. La présence d'une plaque de chancel en basalte (Mouterde, Poidebard 1945, p. 201) indique que le site comportait vraisemblablement une petite église ou une chapelle qui signale ainsi, dans ce contexte, la présence d'un monastère. Par sa situation sur le piémont, Qaṣr Labin se rapproche de Tall Drīḥim 3. Aucun enclos de territoire n'a cependant pu être repéré et, contrairement à Tall Drīḥim 3, le bâtiment de Qaṣr Labin possède une construction centrale en basalte. À son extrémité est, des pilastres associés à des chapiteaux ont été signalés (Mouterde, Poidebard 1945, p. 168). Le plan, l'orientation de l'édifice et la présence de ces éléments architecturaux pourraient parfaitement correspondre à ceux d'une chapelle. Le site de Ṭwayḥīna 3, lui, est installé dans une vallée : il compte un seul bâtiment intégré dans un vaste enclos de territoire. Comme Tall Drīḥim 3, il est dépourvu de construction centrale. Cependant, la cuve d'un sarcophage reliquaire a été retrouvée en place le long du mur est du bâtiment, son couvercle gisant à proximité. La présence de ce reliquaire ne peut s'expliquer autrement que par l'existence d'un lieu de culte, ce qui, compte tenu du caractère isolé du bâtiment, le désigne comme un établissement monastique.

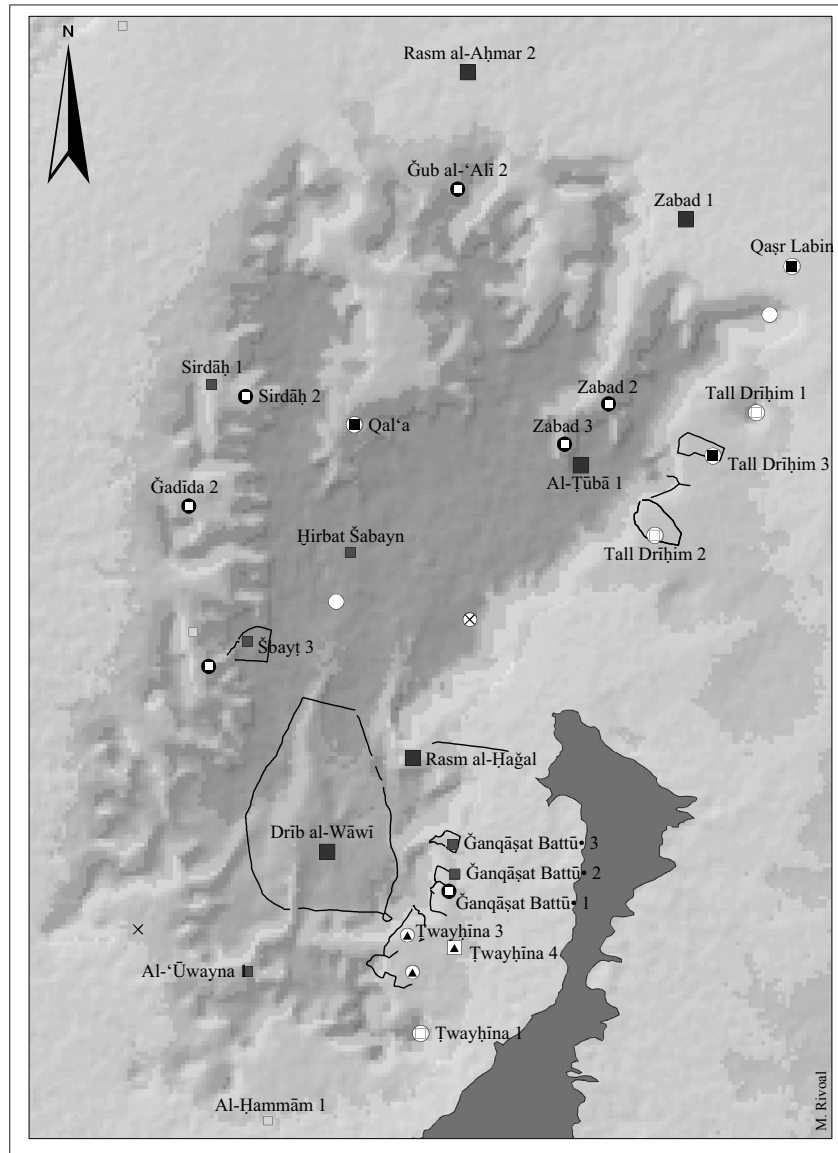
Les monastères possibles : en procédant à des comparaisons entre les monastères dits « probables » et d'autres écarts, trois installations du Ġabal Šbayṭ apparaissent comme de « possibles » monastères. Il s'agit de Tall Drīḥim 1, de Tall Drīḥim 2 et de Ṭwayḥīna 1. Tall Drīḥim 1 et Ṭwayḥīna 1 sont tous deux situés sur des promontoires. Alors que le bâtiment de Ṭwayḥīna 1 est associé à un enclos de territoire, la base du promontoire de Tall Drīḥim 1 paraît, comme à Būz al-Ḥanzīr et à Qal'a, entourée par un enclos. À Ṭwayḥīna 1, un bâtiment (occulté par une construction récente et établi sur les bases de ce qui ressemble à une tour antique) prend place au centre d'une esplanade aménagée sur laquelle un sarcophage à acrotères et son couvercle ainsi que des blocs taillés comportant des moulures ont été repérés. La présence de ce sarcophage et des fragments en basalte moulurés tendrait à indiquer l'existence d'un petit lieu de culte, et donc la possible nature monastique du site. Tall Drīḥim 1 présente, au sommet du promontoire qu'occupe le site, une succession d'enceintes emboîtées, vraisemblablement attribuables à des phases d'occupation différentes, au centre desquelles se trouve une construction de plan cruciforme qui a été interprétée comme une église (Mouterde, Poidebard 1945, p. 170 ; Haase 1983, p. 71). Compte tenu de sa position isolée, ce site aurait effectivement pu être un monastère byzantin. Enfin, Tall Drīḥim 2, installé sur le piémont est de la *mesa*, est assez semblable à Qaṣr Labin : le bâtiment est isolé dans un enclos de territoire et comporte en son centre une petite construction en basalte taillé à proximité de laquelle des fragments de chapiteau ont aussi été retrouvés (Mouterde, Poidebard 1945, p. 171). Il est possible que cet édifice central ait pu être, comme on le suppose à Qaṣr Labin, une petite chapelle.

74. Cela concerne deux sites.

75. L'une de ces bornes paraît définir les limites d'un domaine impérial à Ḥirbat al-Mšarfāt (*IGLS*, 4, 1905). M. Griesheimer a interprété en ce sens la présence d'une borne tétrarchique à Šayḥ 'Alī Qāsūn (Griesheimer 2001, p. 144), hypothèse que D. Feissel remet en cause (*Bull. épigr.* 2003, n° 565). À Fa'lūl, un autre type de borne délimite cette fois le territoire d'un sanctuaire (*IGLS*, 4, 1570 bis).

76. Rigot 2003, p. 125

77. Leblanc 2000.



LE PEUPEMENT DU ĠABAL ŠBAYṬ

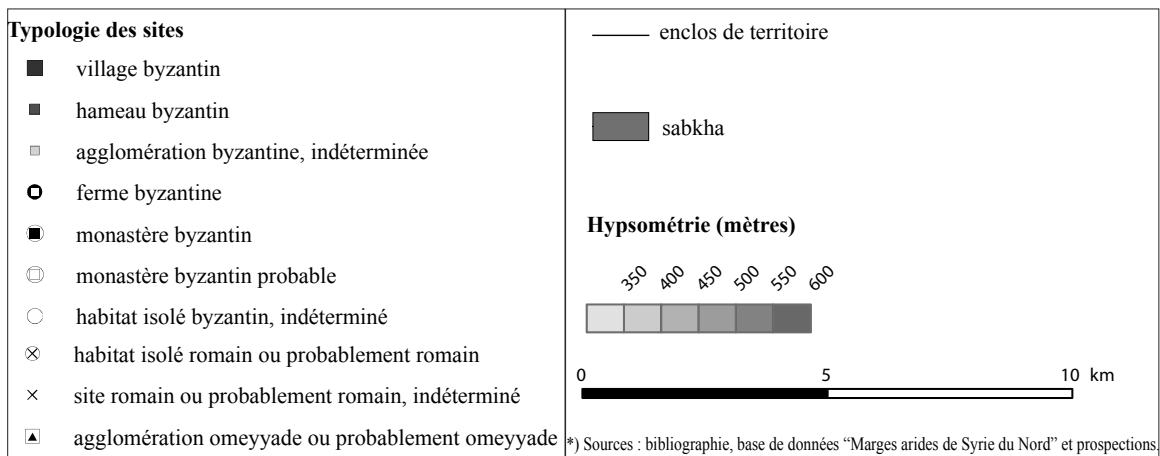
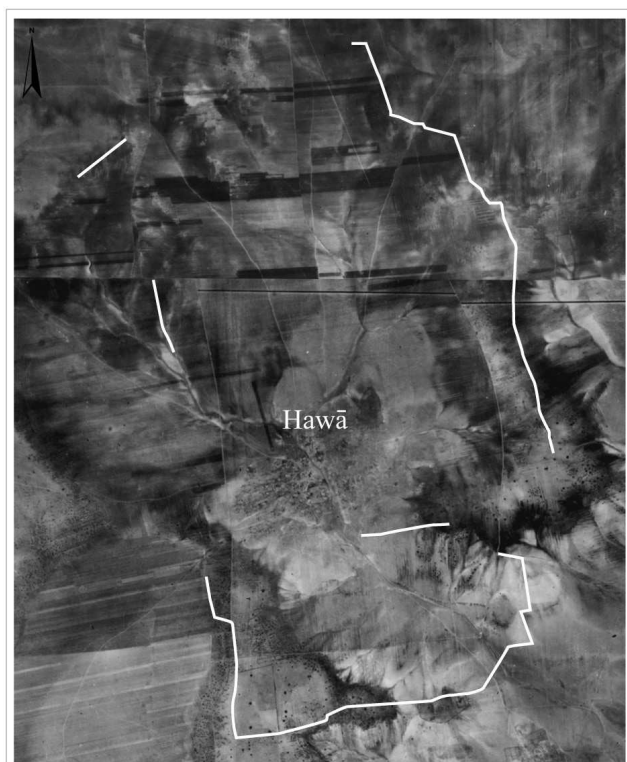


Fig. 9 - L'occupation du Ġabal Šbayṭ et le partage du territoire (M. Rivoal).

(cité – village, village – hameau et village – habitat isolé), le territoire⁷⁸ apparaît comme morcelé par des systèmes d'enclos qui circonscrivent le terroir⁷⁹ que se sont partagé les sites. Dans le Ġabal al-‘Alā, la réoccupation moderne et le réaménagement des terres exploitées rendent difficiles le repérage et l'interprétation de ces enclos. Il est pourtant certain qu'ils existaient et le remembrement moderne en conserve quelques traces : au sud et au nord de Hawā se trouvent en particulier deux vastes enclos jointifs⁸⁰, qui délimitaient une partie au moins du terroir qu'exploitait l'agglomération (*fig. 10*). La superficie du terroir du village approchait les 9 km², et de nombreux décrochements, notamment pour l'enclos nord, pourraient indiquer que son tracé a été contraint par l'existence d'enclos antérieurs. Ailleurs, et notamment



HAWĀ Enclos de Territoire et Parcellaire

Source: photographie aérienne de 1958.

Fig. 10 - L'emprise de l'enclos de territoire du village de Hawā (M. Rivoal).

dans le sud du Ġabal al-‘Alā, le terroir est trop remanié pour discerner les traces des enclos antiques. Dans le Ġabal al-Ḥaṣ, des enclos de fonction similaire n'ont guère été repérés que pour le village de Burğ Sbanna, implanté sur le plateau ; son tracé ne peut être suivi que partiellement. Pour autant qu'on puisse en juger, son tracé semble moins contrarié que celui des enclos de Hawā. Dans le Ġabal Šbayṭ, moins réoccupé et mieux étudié, ces enclos s'observent de manière plus systématique (*fig. 9*). Autour du village de Drib al-Wāwī, implanté dans une longue vallée incisant le plateau, se trouve ainsi un enclos qui circonscrit plus de 10 km² du sommet du Ġabal Šbayṭ tout en tirant parti des antennes et de l'enclos terminal d'un *kite* préexistant (*fig. 11*). Le seul enclos de territoire identifié à l'ouest du plateau est celui du hameau de Šbayṭ 3, tandis que, sur le versant oriental, plusieurs enclos similaires, parfois jointifs, délimitent le terroir de fermes⁸¹, de monastères⁸², de hameaux⁸³ et de villages⁸⁴.

La répartition des implantations

Si l'on analyse la répartition des formes du peuplement, avec les réserves que j'ai déjà formulées ci-dessus quant à la représentativité des données, on observe que, dans le Ġabal al-‘Alā (*fig. 2*), les villages se sont installés à la fois sur la dorsale et en périphérie, sans qu'on puisse repérer de localisation

78. Ce terme est employé ici dans le sens d'un espace plus ou moins délimité (en l'occurrence il s'agit de l'espace nouvellement conquis par les populations sédentaires byzantines) et non dans le sens d'un espace placé sous l'administration d'une cité.

79. C'est-à-dire l'étendue des terres exploitées.

80. L'enclos sud mesure 2 km de large sur 1 km de long, l'enclos nord plus de 3 km de long pour plus de 2 km de large.

81. Ġanqāṣat Battūš 1 et Ṭwayḥīna 2 (à noter que la datation de Ṭwayḥīna 2 est tenue pour omeyyade).

82. Ṭwayḥīna 3, Tall Driḥim 2 et 3.

83. Ġanqāṣat Battūš 2 et 3.

84. Rasm al-Ḥaḡal.

préférentielle. Cette répartition apparemment homogène des implantations tient sans doute au fait que, pour l'ouest de la région, les agglomérations ont été soumises à des contraintes climatiques et environnementales relativement moins importantes que celles qui s'exercent plus à l'est, dans le secteur de la *sabkha* Al-Ġabbūl. Dans le Ġabal al-Ḥaṣ, on remarque que les agglomérations installées sur le sommet du plateau sont peu nombreuses (fig. 3). Hormis les villages de Al-Bāwī et de Burġ Sbanna, seules quatre agglomérations s'y sont implantées. La majorité de l'habitat groupé se rassemble au contraire en périphérie du plateau, dans les vallées ou sur le piémont : en plus d'Anasartha, *kastron* puis cité, implantée au sortir d'une vallée, on dénombre deux villages et quatre agglomérations de nature indéterminée installés en vallée. Sur le piémont, on compte deux villages, cinq hameaux et quatre agglomérations de nature indéterminée. Pour le Ġabal Šbayṭ (fig. 9), le constat est sensiblement le même : un village probable (Al-Ṭūba 1) et deux hameaux sont implantés sur le plateau. Les agglomérations sont préférentiellement installées dans les vallées⁸⁵ (trois villages, deux hameaux et une agglomération de nature indéterminée) ou sur le piémont (un village, trois hameaux et une agglomération de nature indéterminée). Pour la répartition de l'habitat isolé, il faut dissocier les fermes des monastères : les premières

sont en général installées dans les vallées incisant la *mesa*. Seules deux d'entre elles sont implantées sur le piémont. Quant aux monastères, si on laisse de côté ceux qui ont délibérément choisi d'occuper une position dominante, les autres sont situés sur le piémont et plus rarement au débouché de vallées.

Plus généralement, si l'on compare l'ensemble des plateaux basaltiques entre eux, on observe une raréfaction progressive du nombre de villages entre le Ġabal al-'Alā, le Ġabal al-Ḥaṣ et enfin le Ġabal Šbayṭ. Si l'on prend en considération la surface couverte par chacun de ces plateaux, cette constatation doit être nuancée : si la supériorité numérique du village sur les autres formes du peuplement est certaine pour le Ġabal al-'Alā, le Ġabal Šbayṭ, compte tenu de sa superficie réduite (au moins trois fois inférieure à celle du Ġabal al-Ḥaṣ), rassemble un nombre de villages important. Et, alors que les hameaux semblent absents du Ġabal al-'Alā, ils restent peu nombreux dans le Ġabal al-Ḥaṣ et sont mieux représentés que les villages dans le Ġabal Šbayṭ. L'habitat isolé, très peu présent⁸⁶ dans le Ġabal al-'Alā, paraît être une forme

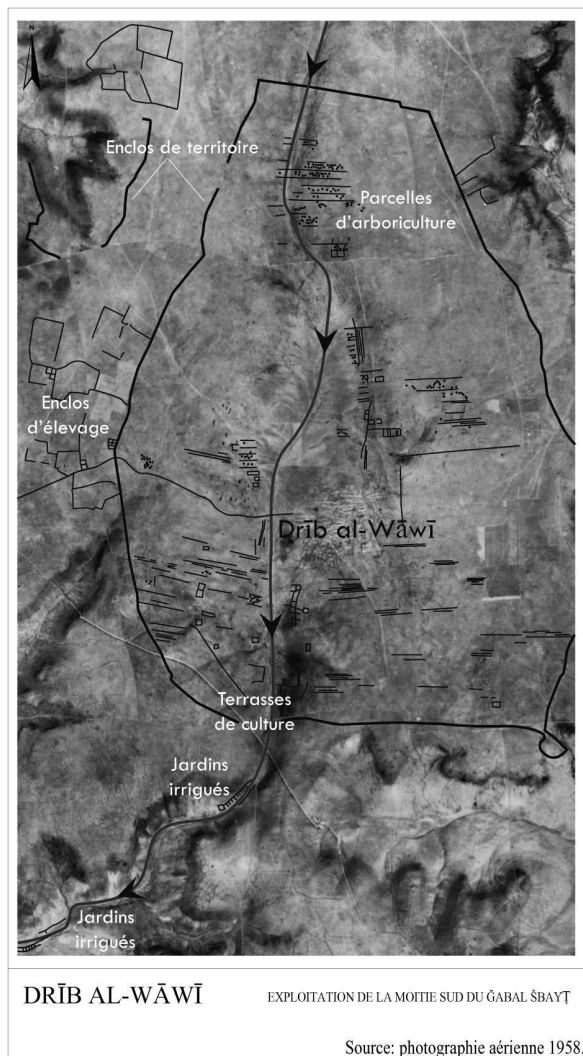


Fig. 11 - La mise en valeur de la partie sud du Ġabal Šbayṭ : l'exemple de Drib al-Wāwī (M. Rivoal).

85. À noter que, bien que Drib al-Wāwī soit localisé sur le plateau, il est en réalité implanté dans une vallée de plus de 6 km de long qui incise la moitié sud de la *mesa*.

86. Il est difficilement repérable à partir des publications disponibles et de la documentation graphique tant ancienne (photographies aériennes de 1958 et 1961) que récente (imagerie satellitaire et notamment Google Earth).

de peuplement assez répandue dans le Ğabal al-Ḥaṣ tandis qu'il s'agit du type d'implantation dominant dans le Ğabal Šbayṭ. Alors qu'une seule ferme a été clairement identifiée dans le Ğabal al-Ḥaṣ, huit établissements de ce type ont été repérés dans le Ğabal Šbayṭ, qui sont tous installés en périphérie du plateau, sur le pourtour de la *mesa*. Quant aux monastères du Ğabal al-'Alā, leur existence serait intrinsèquement liée à celle des villages : seul le monastère de Dayr Nawa est établi un peu à l'écart de l'agglomération de Nawa, dont, selon toute vraisemblance, il dépend. Dans le Ğabal al-Ḥaṣ, certains monastères restent de toute évidence attachés aux agglomérations⁸⁷, mais la majorité de ceux qui ont été identifiés pour ce plateau⁸⁸ relèvent de l'habitat isolé et sont de préférence établis en bordure du plateau et en position dominante. Dans le Ğabal Šbayṭ, un seul monastère pourrait être associé à un village⁸⁹, les autres sont des écarts, regroupés pour la plupart⁹⁰ sur le versant oriental du plateau.

Des stratégies de mise en valeur distinctes

Plusieurs interprétations doivent être envisagées pour expliquer les différences que l'on observe dans la répartition des formes du peuplement entre les plateaux basaltiques et au sein d'un même plateau. L'une de ces interprétations est d'ordre chronologique : l'appropriation du territoire par les sédentaires s'est faite d'ouest en est. Il paraît donc logique d'envisager que les sites placés à l'ouest ont connu un développement plus important et sur une plus longue période, ce qui pourrait expliquer à la fois que les villages représentent la forme d'implantation dominante à l'ouest et que les hameaux, plus présents à l'est du Ğabal Šbayṭ, n'aient pas connu de développement ultérieur.

Le cas du Ğabal al-'Alā

La relative faiblesse des contraintes, que j'évoquais pour expliquer la répartition homogène des villages sur le Ğabal al-'Alā, tient à plusieurs facteurs. Situé dans la bordure interne du Croissant fertile, il bénéficie de conditions climatiques relativement favorables et son régime pluviométrique est soumis à une moindre irrégularité interannuelle que les *mesas* du nord-est et notamment le Ğabal Šbayṭ⁹¹. La nappe phréatique, quoique relativement profonde⁹², est bien alimentée et a pu être exploitée par le fonçage de puits dès l'âge du Bronze⁹³. Au cours de la période byzantine, l'approvisionnement en eau des populations du Ğabal al-'Alā reposait donc partout sur l'exploitation des nappes infrabasaltiques par des puits⁹⁴, la présence de citernes pouvant ponctuellement augmenter la quantité d'eau à disposition. Le second facteur, favorable à la mise en valeur agricole, tient à la profondeur et à la qualité des sols : issus de l'altération du basalte, ils sont particulièrement fertiles et possèdent une bonne capacité de rétention en

87. On connaît ainsi l'existence d'un monastère (monophysite) à Anasarthā au VI^e s. (Honigmann 1951, p. 30 citant Sévère d'Antioche, *The sixth book of the selected letters of Severus Patriarch of Antioche*, 1, 29, p. 102). Dans l'agglomération d'Al-Burğ, un linteau portant une inscription dédiée par un diacre a conduit à voir dans le bâtiment auquel il appartenait, un monastère (Mouterde, Poidebard 1945, p. 188). Enfin, dans le village d'Al-Mū'allaq, une inscription mentionne l'existence d'un couvent ; il faut par ailleurs souligner que cette inscription proviendrait du linteau de l'église ouest (*IGLS*, 2, 271) et non de l'imposant bâtiment établi en périphérie du village qui comporte une église et un tombeau.

88. C'est-à-dire quatre monastères sur sept.

89. À Rasm al-Aḥmar 2, au centre du village, le bâtiment principal, que j'ai déjà évoqué, comportait en son centre une église. Ce complexe a été vu comme un monastère (base de données « Marges arides de Syrie du nord », Geyer, Rousset sous presse).

90. C'est le cas de six monastères sur sept.

91. Se reporter sur ce point à l'article de M. Traboulsi dans ce volume.

92. Un puits de 40 m de profondeur est par exemple signalé à Tall al-Dahab (Geyer 2009, p. 37).

93. Geyer 2009, p. 37.

94. Geyer 2009, p. 37. Il faut souligner que seuls les sites implantés sur le sommet de la dorsale sont pris en compte ici. On pourra néanmoins se rendre compte à partir de la figure 2 que, bien que l'accès à l'eau soit facilité dans les vallées qui échancrent la *mesa*, les sites ne semblent pas s'y être préférentiellement installés. La situation est différente dans le Ğabal al-Ḥaṣ et dans le Ğabal Šbayṭ.

eau⁹⁵. Il faut cependant signaler que, localement, les conditions édaphiques peuvent être moins propices à la culture. La cimentation des dépôts calcaires présents dans l'épaisseur du sol a été à l'origine de la formation d'une dalle, plus ou moins épaisse et résistante, que l'érosion des sols a localement mise à nu et qui constitue de ce fait un handicap à la mise en valeur⁹⁶.

L'homogénéité observée dans la répartition du peuplement byzantin sur le plateau occidental peut donc s'expliquer par des potentiels agronomiques relativement uniformes et par le fait que l'accès à l'eau est partout conditionné par le même type d'aménagement. La mise en valeur antique n'a laissé dans le paysage agraire actuel que des traces aujourd'hui difficiles à percevoir⁹⁷. Le parcellaire antique y a subi des bouleversements importants et la plupart des murettes délimitant les champs ont été épierrées. Les photographies aériennes des années 1960 peuvent cependant permettre d'identifier certaines zones présentant un parcellaire antique en partie conservé (*fig. 12*) : les champs en longues lanières attribuables à l'occupation moderne cèdent la place autour du village de Nawa à plusieurs types de champs dont l'orientation respecte en général une trame orthogonale, légèrement désaxée par rapport aux points cardinaux. Cette trame est partiellement conservée sur un peu moins de 10 km du nord au sud et



Fig. 12 - Les vestiges d'un parcellaire orthogonal autour du village de Nawa (M. Rivoal).

un peu plus de 3 km d'ouest en est. Certains de ces champs se présentent, comme les parcelles modernes⁹⁸, sous la forme d'étroites lanières, séparées par des murettes : ces parcelles de 240 m de long pour une vingtaine de mètres de large se succèdent du nord au sud sous la forme de bandes contiguës insérées dans la trame orthogonale du parcellaire. Au plus près du village de Nawa, des champs quadrangulaires, parsemés de pierriers, occupent cette fois des surfaces beaucoup plus

importantes et ne semblent pas avoir connu de divisions internes. À l'est se trouvent des champs au tracé polygonal et irrégulier qui occupent le rebord oriental de la dorsale. La documentation ethnologique permet de proposer quelques pistes pour déterminer à quels types de culture pouvaient convenir certaines formes de champs. Les parcelles en lanières, dont certaines pouvaient atteindre, dans le cadre de l'économie traditionnelle⁹⁹, plusieurs kilomètres de long pour quelques mètres de

95. Hamidé 1959, p. 135 ; Rigot 2003, p. 57.

96. Besançon, Geyer 2006, p. 35. Ce handicap peut toutefois être contourné en défonçant la dalle pour accéder aux sols sous-jacents : certains aménagements antiques, destinés à l'arboriculture, témoignent de cette pratique (Besançon, Geyer 2006, p. 37).

97. Notamment à partir de l'imagerie satellitaire (Google Earth).

98. À ceci près que, contrairement aux champs modernes qui sont entièrement épierrés, les champs antiques conservent des traces de l'épierrement : les pierres semblent en général avoir été entassées sur les murets de séparation des parcelles. Dans d'autres cas, elles ont été rassemblées en un nombre plus ou moins important de pierriers, en plein milieu du champ.

99. Cette économie reposait en partie, selon les régions, sur une gestion communautaire du terroir (système *mucha'*), qui a donné naissance à ce parcellaire caractéristique en lanière très allongée (pour plus de détail sur ce sujet, se reporter à Latron 1936, p. 183-200 ; Weulersse 1946, p. 99-109).

largeur¹⁰⁰, sont surtout adaptées à la céréaliculture¹⁰¹, sous réserve que l'épaisseur de sol y soit suffisante. Le Ġabal al-‘Alā est en effet connu comme étant l'une des principales terres à blé du nord de la Syrie¹⁰². Inversement, les parcelles polygonales ou rectangulaires semblent particulièrement appropriées pour les plantations¹⁰³. La pratique de l'arboriculture est confirmée par la découverte, près de Tamak et d'Al-‘Anz, de trous ménagés dans la dalle conglomératique, qui permettent des plantations d'arbres fruitiers¹⁰⁴.

Si l'on prend l'exemple du village de Hawā, implanté plus au nord dans une vallée du versant oriental du Ġabal al-‘Alā, on observe quelques différences : le tracé de l'enclos de territoire indique que la mise en valeur s'est surtout concentrée sur le fond de vallée (*fig. 10*). Là encore, le parcellaire antique a été remanié et, bien que le parcellaire moderne ait gardé d'évidentes traces de l'enclos de terroir de l'agglomération antique (changement d'orientation des parcelles), il est difficile de déterminer à l'intérieur de cet enclos si les parcelles en lanières existaient ou non dans l'Antiquité. Dans ce fond de vallée, l'éventail des cultures possibles était large (céréales, légumineuses, arbres fruitiers), une partie d'entre elles pouvant de plus être irriguée grâce à la présence de l'oued. Les rares portions de l'enclos de territoire qui englobent des terres situées sur le sommet de la dorsale semblent exploitées de la même manière qu'à Nawa : on y observe des parcelles en lanières et des enclos quadrangulaires¹⁰⁵.

D'autres aménagements, repérés dans les villages et dans les maisons villageoises, permettent de confirmer certains aspects de l'économie antique et d'envisager également pour ce secteur des activités complémentaires. La pratique de l'arboriculture que laissait entrevoir le parcellaire est confortée par la découverte d'éléments de pressoirs dans les villages. Ces sites sont pour certains situés sur le plateau¹⁰⁶ et d'autres sont installés dans une large vallée d'orientation méridienne¹⁰⁷. Dans la plupart des cas, la nature des découvertes ne permet pas de déterminer à quel type d'installation (pressoir à huile ou pressoir à vin) elles se rapportent : ce sont souvent des contrepoids de pressoir ou des pierres d'ancrages isolées. Dans d'autres cas cependant, les installations ont pu être identifiées avec plus de précisions : ainsi, les installations d'Al-Dawsa¹⁰⁸, d'Al-Ḥazm et de Nawa produisaient-elles de l'huile. Enfin, la pratique de l'élevage apparaît au travers de deux types de découvertes, d'une part, des auges isolées qui n'apportent guère d'informations sur le type d'animal élevé et, d'autre part, des murs à claire-voie intégrés au rez-de-chaussée des maisons, entre lesquels s'intercalent des auges. On ne retrouve ces murs à claire-voie, avec ou sans auge associée, que sur neuf sites du Ġabal al-‘Alā¹⁰⁹. Il y a cependant de grandes chances pour que l'apparente rareté de ces étables soit due à notre méconnaissance de l'architecture domestique du Ġabal al-‘Alā et à sa mauvaise conservation. Ces aménagements sont très fréquents dans les habitations mieux

100. L'exemple, fourni par J. Weulersse, est celui de Sfirā (Weulersse 1946, p. 105-106).

101. Weulersse 1946, p. 99. C'est aussi l'opinion de F. Villeneuve pour les champs du Hauran présentant les mêmes caractéristiques (Villeneuve 1985, p. 123).

102. Jaubert *et al.* 1999, carte 8, p. 25 et p. 58.

103. Weulersse 1946, p. 106. Il faut souligner que, pour la culture de l'olivier, l'espacement des arbres est estimé de 8 à 10 m par G. Tchalenko dans le Massif calcaire (Tchalenko 1953, 1, p. 69) et de 10 à 12 m pour la région d'Alep par A. Hamidé (Hamidé 1959, p. 262). Pour le secteur qui nous occupe, l'intervalle entre les arbres devait être plus restreint : à Ḥġayla, à 17 km à l'est du Ġabal al-‘Alā, les trous percés dans la dalle, sur sol calcaire, n'étaient espacés que de 6 ou 7 m (Besançon, Geyer 2006, p. 35 ; voir le plan dans l'article de C. Duvette dans ce volume, p. 184, fig. 7).

104. Besançon, Geyer 2006, p. 37.

105. Dans la mesure où le Ġabal al-‘Alā s'incline en pente douce vers l'est, la mise en valeur de ses versants ne semble pas avoir toujours nécessité l'aménagement de terrasses de culture, que l'on retrouve pourtant à quelques kilomètres plus à l'est, sur un relief basaltique résiduel. À noter cependant que la présence de terrasses de culture semble avoir été repérée à plusieurs reprises, notamment dans la partie orientale de la dorsale (base de données « Marges arides de Syrie du Nord »).

106. Villages de Ḥalbān, d'Al-‘Anz, de Nawa et d'Al-Sibā'a et agglomération d'Al-Dawsa (d'après la base de données « Marges arides de Syrie du Nord »).

107. Villages d'Al-Ḥazm, de Samāqiyya al-Qubliyya et d'Al-Mrayġib (d'après la base de données « Marges arides de Syrie du Nord »).

108. Al-Dawsa n'est pas situé sur la dorsale, mais à 2 km à l'est de sa limite orientale.

109. Villages d'Al-‘Anz, d'Al-Ṭübā 2, de Nawa, de Qaṣr al-Muḥarram, de Qaṣr Abū Samra et d'Al-‘Ūġa (Butler 1903 ; Lassus 1935 ; base de données « Marges arides de Syrie du Nord »). Et également à Abū al-Qudūr et Abū Šarġa (Lassus 1935), sites dont la nature est indéterminée.

connues du Hauran et du Massif calcaire. La présence d'un système d'auges individualisées par des piliers de séparation exclut l'élevage de moutons et de chèvres et indique des étables à bovins dans lesquelles pouvaient aussi être abrités des ânes, des mulets et plus rarement des chevaux¹¹⁰. L'élevage d'ovins et de caprins était vraisemblablement une pratique courante dans le Ġabal al-'Alā. De simples cours, comme en comportent presque toutes les habitations, des enclos intégrés dans le tissu villageois ou relégués en périphérie de l'agglomération¹¹¹ devaient probablement suffire à leur parcage, dans le cadre d'un élevage non itinérant. Il est aussi probable que les troupeaux villageois les plus importants aient été confiés à des pasteurs nomades. Cette pratique était fréquente dans l'économie traditionnelle¹¹².

Pendant l'Antiquité tardive, l'économie du Ġabal al-'Alā, regroupant apparemment presque exclusivement des agglomérations, était fondée sur une polyculture diversifiée. La qualité agronomique des sols et les précipitations suffisantes et relativement régulières devaient permettre une céréaliculture et des cultures maraîchères variées, avec notamment une importante production de blé pluvial sur des parcelles de formes allongées, parfois intégrées dans un parcellaire orthogonal. Parallèlement, des enclos aux formes plus irrégulières et plus compactes, dans lesquels a été réalisé un épierrement systématique, pouvaient être consacrés à l'arboriculture¹¹³. Une partie au moins de ces plantations était consacrée à l'oléiculture, comme en témoignent quelques pressoirs et on ne peut exclure une production de vin. Quant aux terres les plus proches des villages, et notamment les terrains enclos, une partie d'entre elles a pu, selon les cas, servir pour le parcage des troupeaux de moutons et de chèvres (notamment lorsqu'ils sont associés à des citernes) tandis que le gros bétail et les animaux de bât étaient regroupés dans les étables des maisons. Une autre partie de ces enclos a pu servir de jardins qui, en fonction de la topographie, pouvaient ou non être irrigués¹¹⁴. Comme il n'existe pas de réelle différence de potentiel agronomique d'ouest en est pour le Ġabal al-'Alā, le seul véritable écueil à la mise en valeur résidait dans l'affleurement d'une dalle calcaire ; encore ce handicap pouvait-il être contourné au profit de l'arboriculture. C'est probablement la raison pour laquelle il ne semble pas exister de terroirs spécialisés, chaque implantation exploitant au mieux et de manière diversifiée le terroir qui lui revenait.

Le cas des mesas du nord-est

Le secteur du Ġabal al-Ḥaṣ et du Ġabal Šbayṭ est marqué par des contraintes climatiques plus fortes : la quantité de précipitations diminue vers le sud et l'est, alors que l'irrégularité interannuelle augmente proportionnellement. Et, malgré sa situation en latitude et en longitude, le Ġabal al-Ḥaṣ paraît climatiquement plus proche du Ġabal Šbayṭ que du Ġabal al-'Alā¹¹⁵.

Les *mesas* du nord-est bénéficient de nappes phréatiques qui paraissent n'avoir été que peu exploitées sur le sommet des plateaux : les aménagements repérés, notamment sur le plateau du Ġabal Šbayṭ, reposent davantage sur le stockage des eaux pluviales (citernes) que sur des puits exploitant directement la nappe¹¹⁶.

110. Villeneuve 1985, p. 96. Ce point de vue est conforté par les observations ethnographiques : dans l'économie traditionnelle, les bovins et les animaux de bât paissaient sur les terrains communaux ou en jachère et étaient parqués dans la ferme (Weulersse 1946, p. 167).

111. Des enclos au tracé polygonal, desservis par des voies d'accès, se trouvent en périphérie de plusieurs villages (et notamment ceux d'Abū 'Aniyya, d'Al-Ṭūbā 2 et de 'Umm al-Ḥalāḥil). Pour autant qu'on puisse en juger à partir des photographies aériennes ou des images satellitaires, ces enclos comprennent fréquemment des citernes ou des cavités sous dalles effondrées, tout à fait compatibles avec des enclos d'élevage.

112. Hamidé 1959, p. 416.

113. En raison de la fertilité du sol et de la quantité de précipitations, des cultures intercalaires doivent probablement être envisagées.

114. La pratique de l'irrigation ne peut être écartée bien qu'aucun indice archéologique ne l'atteste.

115. On pourra s'en rendre compte à la lecture de l'article de M. Traboulsi dans ce même volume, et comparer les données des stations de Šayḥ 'Alī Qāsūn (Ġabal al-'Alā) avec celles des stations d'Al-Ġabbūl, de Sfirā et, dans une moindre mesure du fait de sa position d'abri, de la station de Ḥanāšir.

116. Il faut signaler deux puits repérés sur le plateau du Ġabal al-Ḥaṣ (Rigot 2003, p. 133). L'apparente rareté des puits aménagés sur le sommet de ce plateau est probablement en partie due à une mauvaise connaissance de ce secteur. Les données du Ġabal Šbayṭ sont par comparaison beaucoup plus exhaustives.

En revanche, ces nappes infrabasaltiques ressurgissent en bordure des plateaux sous la forme de sourcins et sont directement accessibles dans les vallées par le fonçage de puits¹¹⁷. La difficulté que représentait le fonçage d'un puits au travers du basalte sur le sommet du plateau et la facilité avec laquelle le même travail pouvait être effectué dans les dépôts alluviaux des vallées ou sur le piémont expliquent en partie que la plupart des puits soient localisés en périphérie des *mesas*¹¹⁸. Les vallées principales disposent de plus d'une ressource en eau supplémentaire : il s'agit des nappes de sous-écoulements (inféroflux) présentes toute l'année dans les alluvions des talwegs, alors même que les oueds sont taris¹¹⁹. La nature des sols dans ce secteur diffère légèrement de celle du Ğabal al-'Alā : ils sont pour partie formés à partir de l'altération du basalte et bénéficient de plus d'une couverture lessoïde¹²⁰ altérée qui accroît leur potentiel agronomique¹²¹. Le plateau du Ğabal al-Ḥaṣ, notamment dans sa partie nord et ouest, possède des potentiels agricoles élevés, coïncidant avec les zones bénéficiant des précipitations les plus abondantes¹²². Par conséquent, les potentiels agricoles ont tendance à décroître vers le sud et l'est, le sud du Ğabal al-Ḥaṣ et le Ğabal Šbayṭ ne bénéficiant plus que de potentiels agricoles moyens à faibles¹²³. De plus, l'érosion des sols s'exerce dans ce secteur avec plus de force que dans le Ğabal al-'Alā, en raison de l'intensité des précipitations et de la présence de pentes plus fortes : les crues saisonnières qui érodent les sols, les formations lessoïdes et les corniches basaltiques des plateaux redistribuent cette charge en aval dans les vallées en générant des terroirs alluviaux propices à la culture¹²⁴. La présence d'une dalle calcaire identique à celle qui scelle par endroits le sommet de la dorsale occidentale constitue de la même manière un handicap supplémentaire à la mise en valeur sur le plateau¹²⁵. En résumé donc, bien que bénéficiant de sols au fort potentiel agronomique, la diminution de la dotation pluviométrique vers le sud et l'est et l'action de la morphogenèse ont contribué (surtout pour le Ğabal Šbayṭ) à la formation de terroirs aux potentiels contrastés entre le sommet en partie décapé des plateaux et leur périphérie qui bénéficie de sols alluviaux profonds et fertiles.

Les *mesas* du nord-est présentent donc des différences intrinsèques qui ont eu des conséquences sur la répartition du peuplement et sur les modalités de la mise en valeur. Le fait que les meilleurs terroirs soient localisés sur le pourtour du Ğabal Šbayṭ permet de comprendre pour quelle raison les sites, et *a fortiori* les agglomérations, sont plutôt localisés en périphérie du plateau (*fig. 3*)¹²⁶. L'accès à l'eau, facilité dans les vallées puisque la nappe superficielle y est directement accessible par des puits, explique aussi pourquoi la plupart des sites et surtout les agglomérations importantes sont implantés dans les vallées¹²⁷. Il reste à présent à déterminer quels ont été les aménagements destinés à mettre en valeur ces terroirs. Sur le sommet du Ğabal al-Ḥaṣ, comme dans le Ğabal al-'Alā, le parcellaire antique a été très remanié. On peut toujours y deviner les vestiges d'anciens champs en lanières de même type que ceux, destinés aux céréales, qui occupent aujourd'hui la plus grande part de la surface du plateau. Des champs polygonaux, imbriqués les uns dans les autres, avec des pierriers apparemment moins nombreux que dans les champs du Ğabal al-'Alā, peuvent aussi être observés, notamment sur l'une des avancées sud-ouest du Ğabal al-Ḥaṣ. Sur le Ğabal Šbayṭ, au vu des photographies aériennes de 1958 et des images satellitaires (Google Earth, image du 24 avril 2007), la situation paraît différente. La moitié nord de la *mesa* ne paraît pas avoir

117. Besançon, Geyer 2006, p. 41.

118. Rigot 2003, fig. 60.

119. Besançon, Geyer 2006, fig. 20, p. 40.

120. Le loess est un dépôt pulvérulent d'origine éolienne formé de fines particules de quartz, d'argile et de calcaire (George 2004, p. 427).

121. Besançon, Geyer 2006, p. 38.

122. Rigot 2003, p. 56.

123. Rigot 2003, fig. 14.

124. Besançon, Geyer 2006, p. 43.

125. Besançon, Geyer 2006, p. 37.

126. Les disparités de potentiels agronomiques qui s'observent entre le Ğabal al-Ḥaṣ et le Ğabal Šbayṭ et le manque de données archéologiques disponibles pour le Ğabal al-Ḥaṣ ne permettent pas d'aboutir à une conclusion aussi claire pour ce plateau.

127. Ainsi Ḥanāšir, situé au débouché d'une importante vallée du Ğabal al-Ḥaṣ et Al-Mū'allaq pour le Ğabal al-Ḥaṣ ; Zabad 1, Rasm al-Ḥaḡal et Drib al-Wāwī pour le Ğabal Šbayṭ.

fait l'objet d'une mise en valeur aussi intensive. On n'y distingue pratiquement pas de parcellaire en lanière, mais surtout de vastes enclos polygonaux imbriqués, souvent aménagés sur le rebord du plateau au dessus de la corniche basaltique et qui semblent dépendre d'implantations situées en contrebas, dans les vallées ou sur le piémont¹²⁸. La fonction de ces espaces, qui n'occuperaient qu'une place secondaire dans le terroir et l'économie des villages, est difficile à cerner. Il a pu s'agir de vastes surfaces cultivées en orge et/ou d'enclos liés à l'élevage. Les subdivisions internes qu'on observe pour certains enclos peuvent trouver une justification dans le cadre de l'élevage. Ils pourraient aider à la gestion des troupeaux (au moment de la tonte, de la période d'agnelage).

La mise en valeur de la moitié sud de la *mesa* était du ressort du village de Drīb al-Wāwī, comme l'indique l'emprise de son enclos de territoire (*fig. 9 et 11*). Le terroir du village paraît extrêmement morcelé, avec un enchevêtrement de plusieurs types d'aménagements qui, en fonction de leur situation (sommets du plateau, versant haut et versant bas, plus ou moins pentu, fond de vallée), ont pu avoir des fonctions différentes. Le sommet du plateau paraît surtout occupé par un parcellaire en lanière que l'on retrouve aussi dans le fond de vallée. Les parcelles du sommet du plateau ont probablement été consacrées à l'orge alors que celles du fond de vallée devaient vraisemblablement être réservées à la culture du blé. Sur les versants en pente douce, des champs polygonaux avec des pierriers pourraient correspondre à des plantations (du type arbres fruitiers et peut-être vigne). En aval du village, sur des pentes plus raides, quelques parcelles de terrasses de cultures, qui devaient elles aussi être consacrées à l'arboriculture, se partagent l'espace avec de petits enclos polygonaux, soigneusement épierrés. Dans ce cas précis, il est probable que la surface réduite de ces enclos a conduit les cultivateurs à économiser l'espace et à entasser les pierres sur les murettes de séparation au lieu d'éparpiller les pierriers dans l'enclos. La fonction de ce type d'enclos reste problématique. Ils ont pu servir au parcage des troupeaux, notamment lorsqu'ils sont situés sur le sommet du plateau ou sur le versant, alors que les plus proches du village, dans le fond de vallée, devaient vraisemblablement être des jardins. Ainsi, seule la moitié sud du Ġabal Šbayṭ, autour de Drīb al-Wāwī, a fait l'objet d'une mise en valeur intensive, qu'il faut mettre en lien avec la présence d'une large vallée.

L'essentiel de l'économie des deux plateaux semble tourné vers les vallées, le piémont et le versant des *mesas*. Les aménagements dominants, sur tout le pourtour des *mesas*, sont les terrasses de cultures, situées sur le haut de versant, sous la corniche basaltique. Il faut envisager que ces terrasses étaient consacrées à l'arboriculture (arbres fruitiers en général et vraisemblablement surtout des oliviers) et/ou à la viticulture. L'existence d'une économie basée sur la production d'huile et/ou de vin est attestée par la découverte de plusieurs éléments de pressoirs¹²⁹ parmi lesquels des broyeurs à meule qui indiquent clairement des installations oléicoles. Parallèlement, d'autres types d'aménagements, qui occupent comparativement beaucoup moins d'espace que les terrasses de culture, ont pu être identifiés. Des parcelles en lanières relaient ainsi les terrasses dans le bas de versant ou sur le piémont. Elles devaient être consacrées à la céréaliculture. Des jardins ont aussi été repérés en connexion avec des villages. À Al-Mū'allaq et à Rasm al-Ḥaḡal (*fig. 7*), ils se présentent sous une forme similaire. Il s'agit de petites parcelles régulières disposées dans le fond de vallée, à proximité d'un ou de plusieurs oueds dont les cours ont pu être déviés à des fins d'irrigation. À Zabad 1, des parcelles situées en amont de l'agglomération, dans la vallée, devaient elles aussi être irriguées à partir de l'oued. Enfin, bien que le piémont apparaisse comparativement comme un terroir de moindre qualité, il ne fait pas de doute qu'il a été exploité. C'est ce qu'indique le tracé de l'enclos de terroir de Rasm al-Ḥaḡal. Il englobait une portion importante du piémont, dont de vastes surfaces devaient être plantées en céréales, vraisemblablement en orge, une céréale plus rustique que le blé. Quant à la part que pouvait représenter l'élevage dans cette économie, elle ne peut être qu'estimée très grossièrement. Contrairement au Ġabal al-'Alā, on ne dispose, pour les *mesas* du nord-est, d'aucune attestation d'étable

128. On observe ce type d'enclos sur le bord de la vallée dans laquelle le village de Zabad 1 a été implanté (Mouterde, Poidebard 1945, 2, pl. 88) et également sur la corniche au-dessus du village de Rasm al-Ḥaḡal (Mouterde, Poidebard 1945, 2, pl. 99).

129. Un demi-pressoir conservé à Al-Tūbā 1 (base de données « Marges arides de Syrie du Nord ») ; des montants destinés à maintenir l'arbre à Al-Mū'allaq et Rasm al-Rbayḍ ; un contrepoids à Rasm al-Rbayḍ et un broyeur à meule à Ġub al-'Alī 2 et à Al-Mū'allaq.

dans l'architecture domestique, ce qui n'est guère étonnant puisqu'aucune habitation n'a été fouillée. Ces étables devaient pourtant exister. Le parcellaire en lanière et la céréaliculture impliquent tous deux le labour et donc la présence d'animaux de bât qui étaient certainement abrités dans les habitations ou à proximité immédiate. Parallèlement, il est à peu près certain que l'élevage de petit bétail était répandu. C'est ce que tendent à indiquer les enclos situés sur le plateau du Ğabal Šbayṭ qui offraient de bonnes surfaces de pâture. De plus, certains enclos soigneusement épierrés, associés aux habitations dans les agglomérations (Rasm al-Ḥaḡal) comme dans l'habitat isolé, disposent de citernes, ce qui peut indiquer une fonction pastorale. Comme pour le Ğabal al-'Alā, il faut probablement envisager ici aussi un élevage de moutons et de chèvres, itinérant cette fois et fondé sur les ressources de la steppe, immédiatement accessible à l'est et au sud du Ğabal Šbayṭ.

Dans les *mesas* du nord-est comme sur le Ğabal al-'Alā, l'économie était fondée sur la polyculture, dont certains pans apparaissent cependant spécialisés. La production de la dorsale occidentale semble surtout reposer sur la céréaliculture et plus précisément sur la culture du blé. Au vu des surfaces concernées par cette production, les exploitants devaient vraisemblablement être en mesure de dégager des surplus destinés à alimenter un marché. Ceci est probablement également valable pour le Ğabal al-Ḥaṣ avec une production de blé surtout localisée sur le sommet du plateau. L'arboriculture, bien qu'elle soit aussi pratiquée dans le Ğabal al-'Alā, correspondrait à une orientation économique particulière du Ğabal al-Ḥaṣ et du Ğabal Šbayṭ, où l'on observe une répartition spécifique des cultures en fonction du potentiel agronomique des terroirs. L'oléiculture et/ou la viticulture justifient, grâce aux fortes valeurs ajoutées associées à ces productions, l'ampleur des aménagements qu'ont connus les pentes de ces plateaux. Des cultures vivrières¹³⁰ et notamment celle du blé paraissent occuper des surfaces comparativement plus restreintes, si l'on excepte le village de Drīb al-Wāwī. Mais aux jardins irrigués et aux cultures de blé des fonds de vallées s'ajoutaient vraisemblablement de vastes surfaces consacrées à une culture extensive d'orge sur les piémonts et probablement sur le plateau (notamment pour le Ğabal Šbayṭ). Ces productions pouvaient être en partie destinées à l'alimentation animale. L'élevage devait en effet tenir une place plus importante dans l'économie des *mesas* du nord-est (et surtout dans le Ğabal Šbayṭ) que dans celle de la dorsale occidentale, si l'on tient compte des vastes surfaces cultivées en orge et du potentiel pastoral de la steppe toute proche.

LA CONQUÊTE PROGRESSIVE DE NOUVEAUX TERRITOIRES

À partir des 183 inscriptions datées réparties dans les trois plateaux basaltiques, on peut tenter de cerner les étapes de l'évolution du peuplement. La répartition diachronique des inscriptions grecques et syriaques¹³¹ tend en effet à montrer que la conquête et l'exploitation de ces nouveaux territoires se sont effectuées progressivement. Toutefois, la question de la valeur et de la représentativité de ces datations pour illustrer les grandes tendances du peuplement se pose. En premier lieu, des inscriptions n'ont pas été signalées sur tous les sites : alors que les *mesas* comptent ensemble 133 sites, des inscriptions n'ont été rapportées que pour 68 d'entre eux, soit à peine plus de la moitié. Près de 80 % des sites du Ğabal al-'Alā comportent des inscriptions¹³², contre 35 % pour le Ğabal al-Ḥaṣ¹³³ et seulement 19 % pour le Ğabal Šbayṭ¹³⁴. Si l'on peut donc estimer que les datations fournies par l'épigraphie sont représentatives d'une tendance générale pour le Ğabal al-'Alā, ce n'est le cas ni pour le Ğabal al-Ḥaṣ ni pour le Ğabal Šbayṭ. Par conséquent, les datations que fournissent les inscriptions pour les *mesas* du nord-est restent, à défaut d'autres arguments, teintées d'incertitude. En second lieu, les inscriptions sont beaucoup plus fréquentes en

130. C'est-à-dire les cultures destinées à l'alimentation humaine.

131. Prentice 1908, 1922 ; Lassus 1935 ; *IGLS*, 2 ; Mousterde, Poidebard 1945 ; *IGLS*, 4.

132. 121 inscriptions, correspondant à 47 sites, ont été relevées dans le Ğabal al-'Alā.

133. 27 inscriptions, correspondant à 15 sites, ont été relevées dans le Ğabal al-Ḥaṣ.

134. 15 inscriptions, correspondant à seulement 6 sites, ont été relevées dans le Ğabal Šbayṭ.

contexte d'habitat groupé (et surtout dans les villages) qu'en contexte d'habitat isolé ¹³⁵. Or, dans la mesure où l'habitat isolé est plus fréquent à l'est et notamment dans le Ğabal Šbayṭ, la rareté des inscriptions ne signifie pas que le secteur ne connaît pas de développement, mais plus vraisemblablement que la croissance concerne surtout l'habitat isolé.

En gardant à l'esprit ces restrictions importantes, on remarque qu'une même tendance se dégage pour les trois plateaux (fig. 13), avec les premiers indices d'une occupation survenant aux II^e-III^e s. et un développement continu du IV^e au VI^e s. inclus. Les inscriptions les plus anciennes apparaissent dans le Ğabal al-'Alā, autour du milieu du II^e s. Au III^e s., le nombre d'inscriptions est pratiquement multiplié par deux sur le plateau occidental, tandis que les premières inscriptions font leur apparition dans le Ğabal al-Ḥaṣ dans la première moitié du III^e s. Sur le piémont sud du Ğabal Šbayṭ, l'unique inscription qui a été datée du III^e s. ¹³⁶ est probablement à mettre en relation avec l'existence d'un point d'eau jalonnant une route ¹³⁷. Au IV^e s., le nombre d'inscriptions n'augmente significativement que pour le Ğabal al-'Alā et pour le Ğabal Šbayṭ (fig. 14 ¹³⁸) alors que, dans le Ğabal al-Ḥaṣ, le nombre d'inscriptions nouvelles reste stable ¹³⁹. Les inscriptions du V^e s. sont partout en nette augmentation ¹⁴⁰ : leur nombre est multiplié par quatre dans le Ğabal al-'Alā par rapport au siècle précédent, par trois dans le Ğabal al-Ḥaṣ. Il reste constant dans le Ğabal Šbayṭ. Au VI^e s., le Ğabal al-'Alā et le Ğabal Šbayṭ connaissent une croissance

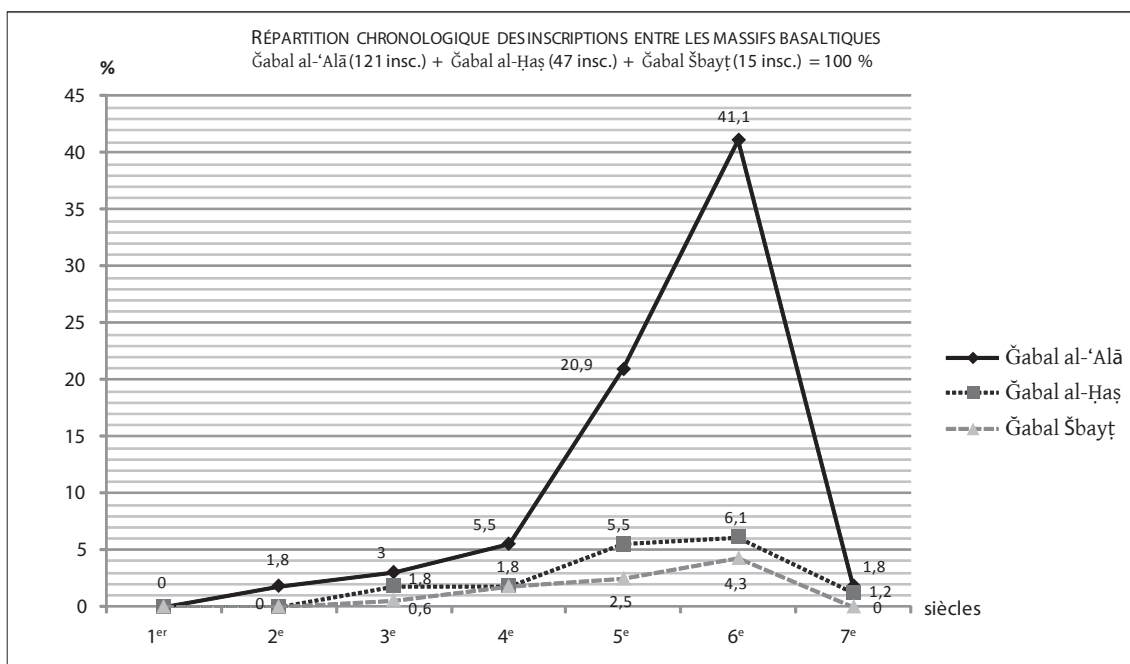


Fig. 13 - Répartition comparée des inscriptions datées entre le Ğabal al-'Alā, le Ğabal al-Ḥaṣ et le Ğabal Šbayṭ (I^{er}-VII^e s.).

135. Les 47 sites du Ğabal al-'Alā sur lesquels ont été retrouvées des inscriptions correspondent à 23 villages et à 10 agglomérations de nature indéterminée. Les 15 sites du Ğabal al-Ḥaṣ comportant des inscriptions relèvent pour 8 d'entre eux de l'habitat groupé (une cité, quatre villages et trois agglomérations de nature indéterminée), contre seulement deux écarts. Il faut y ajouter cinq sites dont la nature n'est pas connue. Pour le Ğabal Šbayṭ, les inscriptions concernent trois villages, un hameau et deux sites de nature indéterminée.

136. Al-Ḥammām 1 : *IGLS*, 2, 321 ; la lecture de la date paraît discutable.

137. Poidebard, Mouterde 1939, p. 66.

138. La figure 14 met en perspective le développement propre à chaque plateau. Elle révèle des phases de croissance et éventuellement des périodes de stagnation que la figure 13 ne permettait pas de déceler.

139. L'une d'elles, datée de 369, se rapporte à Ḥanāšir qui, deux siècles plus tard, deviendra une cité (Feissel 2002, p. 203).

140. Elles représentent 28,83 % du total contre 1,8 % pour le II^e s., 5,4 % pour le III^e s. et 9,1 % pour le IV^e s.

similaire (fig. 14) : le nombre des inscriptions double ¹⁴¹. Le Ġabal al-Ḥaṣ semble un peu en retrait puisque qu'il compte presque le même nombre d'inscriptions nouvelles qu'au V^e s. Quant aux inscriptions du VII^e s., elles sont très peu nombreuses ¹⁴² : le Ġabal al-'Alā en compte trois, le Ġabal al-Ḥaṣ, deux. Toutes datent de la première décennie du VII^e s.

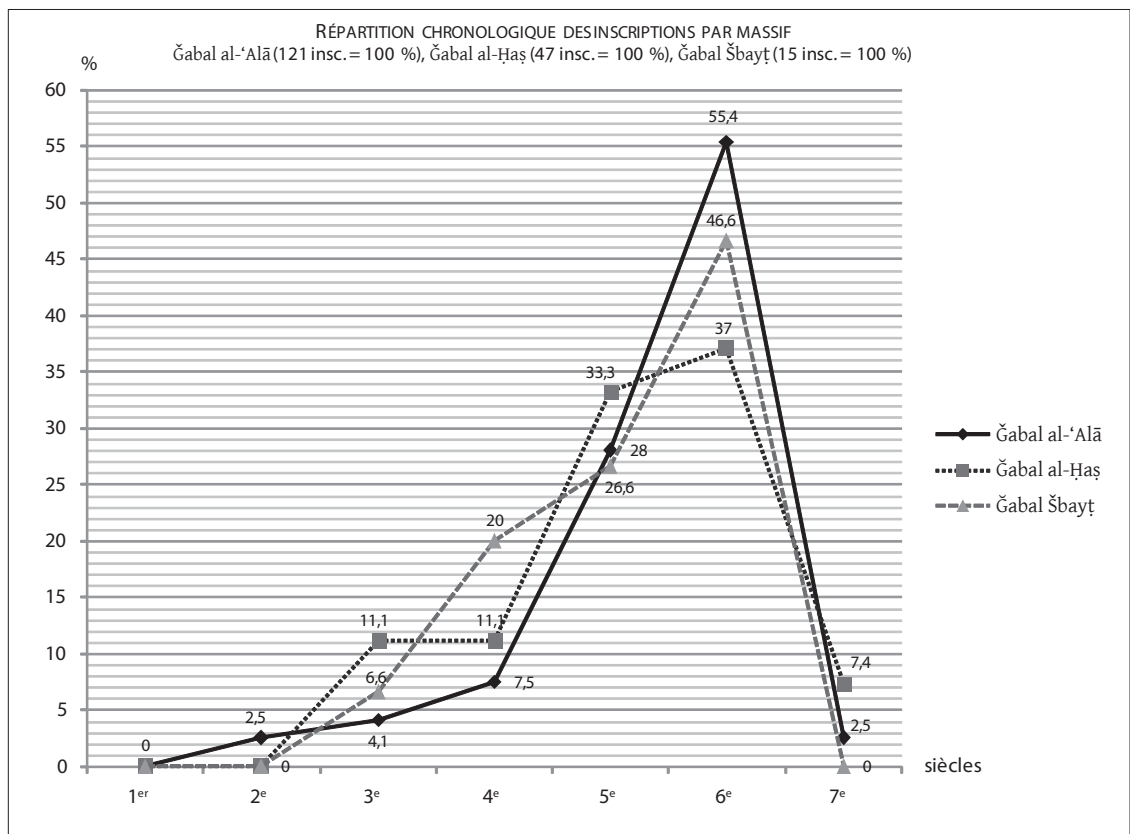


Fig. 14 - Répartition chronologique des inscriptions datées par massif (I^{er}-VII^e s.).

L'essor que connaissent les plateaux basaltiques se serait donc produit progressivement. Le petit nombre d'inscriptions antérieures au V^e s. (18) ne permet pas d'effectuer de comparaisons solides entre les différents plateaux. On ne peut donc affirmer qu'avec une grande prudence que les premiers mouvements d'expansion auraient d'abord touché le Ġabal al-'Alā. Les inscriptions de ce plateau datées du II^e s. correspondent à des sites qui ne semblent guère s'être développés par la suite ¹⁴³. C'est aussi le cas des sites auxquels sont associées des inscriptions du III^e s. dans le Ġabal al-Ḥaṣ, mais, à cette période, les inscriptions retrouvées dans le Ġabal al-'Alā font surtout référence à des sites qui connaîtront une certaine postérité : deux d'entre eux deviendront des villages ¹⁴⁴, deux évolueront en agglomération (sans qu'on puisse dire s'il s'agit de villages ou de hameaux), tandis qu'un seul paraît ne pas s'être développé. Ce n'est qu'à partir du IV^e s., avec l'augmentation du nombre d'inscriptions, que l'on peut se risquer à parler d'un

141. Les inscriptions du VI^e s. représentent 51,5 % du total.

142. Elles représentent 3 % du total.

143. L'inscription d'Asfin du II^e s. est gravée sur une stèle funéraire (Lassus 1935, p. 208-209 ; *IGLS*, 4, 1928), comme les deux inscriptions de Ras al-'Ayn (*IGLS*, 4, 1871 et 1872).

144. Šayḥ Barak, Šayḥ 'Alī Qāsūn.

début de développement des zones restées jusque là marginales : les inscriptions de ce siècle touchent en règle générale des sites qui évolueront en village, voire pour certains en bourg ou en ville ¹⁴⁵, quelle que soit leur localisation. Les inscriptions du V^e s., notamment dans le Ğabal al-‘Alā, confirmeraient le développement de sites déjà signalés par des inscriptions au cours du IV^e s. : 20 inscriptions se rapportent à des sites possédant des inscriptions des III^e ou IV^e s. Cependant, de nombreuses inscriptions sont liées à des sites jusqu’alors inconnus, avec une proportion beaucoup plus importante de « nouveaux » sites pour les plateaux basaltiques du nord-est : alors que 14 « nouveaux » sites (sur 34) apparaissent au V^e s. dans le Ğabal al-‘Alā, on compte sept « nouveaux » sites pour le Ğabal al-Ḥaṣ (contre seulement deux inscriptions se rapportant à des sites « anciens »), et trois « nouveaux » (dont deux deviendront des villages ¹⁴⁶) contre un « ancien » ¹⁴⁷ pour le Ğabal Šbayṭ. Si l’on devait s’en tenir aux seules inscriptions, on pourrait donc signaler au V^e s. un ralentissement dans les fondations de sites pour le Ğabal al-‘Alā, et noter que cette tendance s’est inversée dans le Ğabal al-Ḥaṣ et le Ğabal Šbayṭ, qui connaissent leur premier véritable essor.

Le VI^e s. est synonyme d’une reprise importante du développement qui se manifeste sous plusieurs formes : alors que toutes les inscriptions du Ğabal Šbayṭ (deux fois plus nombreuses qu’au V^e s.) témoignent du développement de sites préexistants qui sont vraisemblablement déjà des agglomérations, la situation est un peu différente sur les autres plateaux. Tandis que quatre inscriptions du Ğabal al-Ḥaṣ témoignent de la croissance de sites « anciens » ¹⁴⁸, la plupart (soit six inscriptions) se rapportent à des sites qui n’apparaissent pas jusqu’alors dans l’épigraphie. Dans le Ğabal al-‘Alā, on constate une répartition sensiblement équivalente des inscriptions entre les « nouveaux » sites et les « anciens » : 35 inscriptions ont été signalées en lien avec 14 sites préexistants et 32 inscriptions appartiennent à 22 sites inconnus jusqu’alors. Près d’un tiers des sites concernés datés par des inscriptions au VI^e s. pourraient donc être de « nouveaux » sites.

Dans le Ğabal Šbayṭ, et dans une moindre mesure dans le Ğabal al-Ḥaṣ, on remarque surtout la grande variété de l’activité édilitaire dont témoignent les inscriptions. Elles saluent la construction de nouveaux édifices autant que les modifications apportées à des bâtiments antérieurs : édification de monastères et d’oratoires au sein des villages, adjonction d’une église pour suppléer la présence d’oratoires antérieurs, transformation d’une citadelle, construction de bains privés... Dans le secteur des *mesas* du nord-est, le VI^e s. est plus une période de croissance qualitative que quantitative : les édifices religieux se multiplient au sein des villages (églises, monastères), la nature des constructions se diversifie (bâtiments édifiés sur l’injonction de fonctionnaires impériaux ¹⁴⁹) et les populations villageoises gagnent en confort (bains ¹⁵⁰).

CONCLUSION

Certaines des hypothèses de travail présentées en introduction se vérifient donc en partie si l’on compare les formes du peuplement et les modalités de la mise en valeur des trois plateaux basaltiques. Le Ğabal al-‘Alā, qui connaît le développement le plus précoce mais aussi le plus long, est incontestablement

145. Ḥirbat al-Msharfāt, ‘Umm al-Ḥalāḥīl, Ḥalbān, Al-Ruḥayya, Al-‘Ūḡa, I’ḡāz et Karātīn al-Kabīra pour le Ğabal al-‘Alā ; Ḥanāšīr pour le Ğabal al-Ḥaṣ (Dayr Šalīb, où a été retrouvée une inscription datée de 354 (*IGLS*, 2, 322), ne semble pas avoir connu de véritable développement ultérieur, la nature de ce site reste indéterminée) ; Zabad 1 pour le Ğabal Šbayṭ et, dans une moindre mesure, Al-Ṭūbā 1.

146. Il s’agit de Drib al-Wāwī (Mouterde, Poidebard 1945, p. 204) et de Rasm al-Ḥaḡal (Mouterde, Poidebard 1945, p. 203).

147. Il s’agit du site de Zabad 1, qui est déjà ou deviendra par la suite un village (*IGLS*, 2, 309).

148. Trois de ces inscriptions se rapportent à Ḥanāšīr et sont postérieures à son accession au rang de cité.

149. On en compte au moins deux (une chapelle et le πρῶτοσηκόν) à Rasm al-Ḥaḡal (*IGLS*, 2, 316-320).

150. Il s’agit des bains privés de Rasm al-Rbayḍ (*IGLS*, 2, 333 et p. 382) et de ceux, vraisemblablement publics compte tenu de leur emplacement et de leurs dimensions, de Rasm al-Ḥaḡal, datés, d’après leur intégration dans le tissu villageois, du VI^e s. Ces bains sont situés immédiatement au nord d’une église datée de 563-564 (*IGLS*, 2, 317). À noter que Ḥanāšīr semble aussi posséder au moins un établissement thermal, qui n’est toutefois pas daté (Mouterde, Poidebard 1945, p. 196).

la zone la plus densément peuplée : les villages représentent la plus grande part des implantations et se partagent un terroir assez restreint que des potentiels agricoles partout relativement élevés rendent très attractif. L'économie de ce plateau aurait essentiellement reposé sur une production de blé à laquelle s'ajouteraient une arboriculture et/ou une viticulture dont il est difficile d'évaluer l'importance (production d'huile attestée et probablement également production de vin) et un élevage de complément. Les premières inscriptions datées du Ğabal al-Ĥaṣ apparaissent un siècle après les premières identifiées dans le Ğabal al-'Alā, soit dans le courant du III^e s. Ce plateau ne connaît de véritable développement qu'aux V^e et VI^e s. et, dans l'état actuel de nos connaissances, les villages correspondraient ici aussi à la forme de peuplement dominante, avec une répartition relativement contrastée des implantations. Il apparaît en effet que les populations choisissent de s'installer en périphérie du plateau, de préférence dans les vallées et sur le piémont, dans les secteurs les plus propices à la culture. Alors que les cultures, sur le sommet du plateau, seraient essentiellement tournées vers la production céréalière, avec une préférence probable pour le blé, les versants sont entièrement aménagés par des terrasses de culture, qui désigneraient cette fois une importante production arboricole tournée vers la fabrication d'huile et probablement de vin. Le Ğabal Šbayṭ, le plateau le plus oriental, connaît un développement relativement plus important que celui du Ğabal al-Ĥaṣ au IV^e s. En revanche, si l'on s'en tient à la répartition des inscriptions datées, il ne connaît de forte période de croissance qu'au VI^e s. avec un développement de ses villages. L'habitat isolé (parmi lequel des monastères) est la forme dominante du peuplement, suivie par des agglomérations intermédiaires : des hameaux, de très petite taille en général, mais nombreux. Les aménagements agricoles les plus importants, si on laisse de côté le village de Drīb al-Wāwī, le seul à privilégier la céréaliculture (vraisemblablement le blé), sont incontestablement les terrasses construites sur tous les versants. La quasi-totalité des sites semblent donc avoir orienté leur production vers des cultures à forte valeur ajoutée susceptibles d'alimenter une économie de marché. Par comparaison, les aménagements destinés à la culture vivrière sont moins importants et se limitent à des jardins, probablement irrigués, et à des champs de céréales en lanières surtout localisés sur les bas de versant ou sur le piémont.

Pour conclure, si les premiers développements que connaissent chacune des *mesas* paraissent légèrement décalés d'ouest en est, avec des terroirs et des territoires sans doute mieux définis et plus tôt à l'ouest, force est de constater que le Ğabal al-'Alā, le Ğabal al-Ĥaṣ et le Ğabal Šbayṭ ont tous connu, au cours du VI^e s., le même pic de croissance. Si cette croissance paraît s'être manifestée à l'ouest par l'apparition de nouveaux villages, il semble, à l'est, que ce soient surtout les villages préexistants qui bénéficient d'aménagements spécifiques et se dotent d'églises, de monastères, de bâtiments officiels et de bains. Cette période pourrait correspondre, dans le Ğabal al-Ĥaṣ et le Ğabal Šbayṭ, à une phase de consolidation du peuplement qui se serait traduite par la croissance qualitative (et donc économique) que semble connaître l'habitat groupé, alors même que l'habitat isolé continue de se développer.

BIBLIOGRAPHIE

AL-DBIYAT M., JAUBERT R. 2006, « Le repeuplement sédentaire des marges arides à l'époque contemporaine (1848-1960) », in R. Jaubert, B. Geyer (éds), *Les Marges arides du Croissant fertile. Peuplements, exploitation et contrôle des ressources en Syrie du Nord*, TMO 43, Lyon, p. 70-79.

BESANÇON J., GEYER B. 2006, « Contraintes écogéographiques et modes d'occupation du sol », in R. Jaubert, B. Geyer (éds), *Les Marges arides du Croissant fertile. Peuplements, exploitation et contrôle des ressources en Syrie du Nord*, TMO 43, Lyon, p. 11-53.

- BIROT P., DRESCH J. 1956, *La Méditerranée et le Moyen-Orient, 2. Les Balkans. L'Asie Mineure. Le Moyen-Orient*, Paris.
- BOOKMAN R., ENZEL Y, AGNON A., STEIN M. 2004, « Late Holocene Lake Levels of the Dead Sea », *Geographical Society of America Bulletin* 116, 5, p. 555-571.
- BOWERSOCK G.W. 2002, « Chalcis ad Belum and Anasartha in Byzantine Syria », dans *Mélanges Gilbert Dagron, Travaux et mémoires* 14, p. 47-55.
- BUTLER H.C. 1903, *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900, 2. Architecture and other Arts*, New York.
- BUTLER H.C. 1920, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909, 2. Architecture, Section B, Northern Syria*, Leyde.
- DUBERTRET L., WEULERSSE J. 1940, *Manuel de géographie : Syrie, Liban et Proche-Orient*, Beyrouth.
- EI*² = *Encyclopédie de l'Islam*, 1960-2005, Leyde, 12 vol.
- ENZEL Y., BOOKMAN R., SHARON D., GVIRTZMAN H., DAYAN U., ZIV B., STEIN M. 2003, « Late Holocene Climates of the Near East Deduced from Dead Sea level Variations and Modern Regional Winter Rainfall », *Quaternary Research* 60, p. 263-273.
- FEISSEL D. 1998, « Deux épigrammes d'Apamène et l'éloge de l'endogamie dans une famille syrienne du VI^e siècle », in I. Ševčenko, I. Hutter (éds), *AETOS, Studies in honour of Cyril Mango*, Stuttgart-Leipzig, p. 116-136.
- FEISSEL D. 2002, « Les martyria d'Anasartha », in *Mélanges Gilbert Dagron, Travaux et mémoires* 14, p. 201-220.
- FEISSEL D. 2009, « Extrait d'une chronique apaméenne sur mosaïque », in J.-B. Yon, P.-L. Gatier (éds), *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Beyrouth, p. 110-111.
- GATIER P.-L. 1986, *Inscriptions de la Jordanie, 2. Région centrale*, Bibliothèque archéologique et historique 114, Paris.
- GEORGE P. 2004, *Dictionnaire de la géographie*, Paris (rééd. 1970, Paris).
- GEYER B. 2000, *Aridité et sociétés au Proche-Orient. Une problématique géo-archéologique*. Habilitation à Diriger des Recherches, Université Louis Lumière-Lyon 2, Lyon. [en ligne : URL <http://mom.fr/inédits> consulté le 16 juin 2008].
- GEYER B. 2009, « Pratiques d'acquisition de l'eau et modalités de peuplement dans les Marges arides de la Syrie du Nord », in M. Mouton, M. al-Dbiyat (éds), *Stratégies d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité : études de cas*, Bibliothèque archéologique et historique 186, Beyrouth, p. 25-44.
- GEYER B., BESANÇON J., ROUSSET M.-O. 2006, « Les peuplements anciens », in R. Jaubert, B. Geyer (éds), *Les Marges arides du Croissant fertile. Peuplements, exploitation et contrôle des ressources en Syrie du Nord*, TMO 43, Lyon, p. 55-69.
- GEYER B., ROUSSET M.-O. 2001, « Les steppes arides de la Syrie du nord à l'époque byzantine ou "la ruée vers l'est" », in B. Geyer (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les Marges du Croissant fertile*, TMO 36, Lyon, p. 111-121.
- GEYER B., ROUSSET M.-O. sous presse, « Déterminants géoarchéologiques du peuplement rural dans les Marges arides de Syrie du Nord aux VII^e-IX^e siècles », in A. Borrut, M. Debié, A. Papaconstantinou, D. Pieri (éds), *Continuité de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient, VII^e-IX^e siècles*, Colloque international de Paris, 18-20 octobre 2007, Brepols.

- GRIESHEIMER M. 2001, « L'occupation byzantine sur les marges orientales du territoire d'Apamée », in B. Geyer (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les Marges du Croissant fertile*, TMO 36, Lyon, p. 123-144.
- HAASE C.-P. 1975, *Untersuchungen zur Landschaftsgeschichte Nordsyriens in der Umayyadenzeit*, Kiel.
- HAASE C.-P. 1983, « Ein archäologischer Survey im Gabal Sbet und im Gabal al-Ahass », *Damaszener Mitteilungen* 1, p. 69-76.
- HAMIDÉ A.R. 1959, *La région d'Alep. Étude de géographie rurale*, Paris.
- HONIGMANN E. 1951, *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI^e s.*, Louvain.
- IGLS, 2 = JALABERT L., MOUTERDE R. 1939, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, 2. Chalcidique et Antiochène*, Bibliothèque archéologique et historique 32, Paris.
- IGLS, 4 = JALABERT L., MOUTERDE R., MONDÉSERT C. 1955, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, 4. Laodicée, Apamène*, Bibliothèque archéologique et historique 61, Paris.
- JAUBERT R., DEBAINE F., BESANÇON J., AL-DBIYAT M., GEYER B., GINTZBURGER G., TRABOULSI M. 1999, *Utilisation du territoire et couvert végétal, Régions arides et semi-arides des provinces d'Alep et de Hama (Syrie)*, Cahiers du GREMMO, Lyon.
- LASSUS J. 1935, *Inventaire archéologique de la région au nord-est de Hama*, 2 vol., Damas.
- LATRON A. 1936, *La vie rurale en Syrie et au Liban, étude d'économie sociale*, Beyrouth.
- LEBLANC J. 2000, « Contribution des photographies obliques à la recherche des parcellaires : l'exemple d'Anasartha », in L. Nordiguian, J.-F. Salles (éds), *Aux origines de l'archéologie aérienne, A. Poidebard (1878-1955)*, Beyrouth, p. 135-138.
- MAXWELL HYSLOP R., DU PLAT TAYLOR J., SETON-WILLIAMS M.V., WÆCHTER J. d'A. 1942, « An Archaeological Survey of the Plain of Jabbul, 1939 », *Palestine Exploration Quarterly* 74, p. 8-40.
- MIGOWSKI C., STEIN M., PRASAD S., NEGENDANK J.F.W., AGNON A. 2006, « Holocene Climate Variability and Cultural Evolution in the Near East from the Dead Sea Sedimentary Record », *Quaternary Research* 66, p. 421-431.
- MOUTERDE R., POIDEBARD A. 1945, *Le limes de Chalcis : organisation de la steppe en Haute-Syrie romaine*, 2 vol., Bibliothèque archéologique et historique 38, Paris.
- MUSIL A. 1928, *Palmyrena, a Topographical Itinerary*, New York.
- PEÑA I., CASTELLANA P., FERNANDEZ R. 1980, *Les reclus syriens. Recherches sur les anciennes formes de vie solitaire en Syrie*, Milan.
- POIDEBARD A., MOUTERDE R. 1939, « Le Limes de Chalcis et la route d'Antioche à Palmyre », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 22, p. 59-69.
- PRENTICE W.K. 1908, *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900, 3. Greek and Latin Inscriptions*, New York.
- PRENTICE W.K. 1922, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909, 3. Greek and Latin Inscriptions, Section B, Northern Syria*, Leyde.
- RIGOT J.-B. 2003, *Environnement naturel et occupation du sol dans le bassin-versant du lac Jabbûl (Syrie du nord) à l'Holocène*, Thèse de doctorat en géographie, Université Lumière-Lyon 2, Lyon [en ligne : URL http://demeter.univ-lyon2.fr:8080/sdx/theses/notice.xsp?id=lyon2.2003.rigot_jb-principal&id_doc=lyon2.2003.rigot_jb&isid=lyon2.2003.rigot_jb&base=documents&dn=1 consulté le 16 juin 2008].

- SACHAU E. 1883, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig.
- SANLAVILLE P. 2000, *Le Moyen-Orient arabe, le milieu et l'homme*, Paris.
- TATE G. 1992, *Les campagnes de la Syrie du nord, du II^e au VII^e s.*, Bibliothèque archéologique et historique 133, Paris.
- TCHALENKO G. 1953-1958, *Villages antiques de la Syrie du Nord, le massif du Bélus à l'époque romaine*, 3 vol., Bibliothèque archéologique et historique 50, Paris.
- THOUMIN R. 1928, *L'Asie occidentale : abrégé de géographie physique et humaine*, Damas.
- TRABOULSI M. 2004, *Les précipitations au Proche-Orient : variabilité spatio-temporelle et relations avec la dynamique de l'atmosphère*, Thèse de doctorat en géographie-climatologie, Université de Bourgogne, Dijon.
- VILLENEUVE F. 1985, « L'économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (I^{er} s. av. J.-C.-VII^e s. ap. J.-C.). Une approche », in J.-M. Dentzer (éd.), *Hauran I, Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, 1, Bibliothèque archéologique et historique 124, Paris, p. 63-136.
- WEULERSSE J. 1946, *Paysans de Syrie et du Proche-Orient*, Paris.
- WIRTH E. 1971, *Syrien. Eine geographische Landeskunde*, Darmstadt.

Sources littéraires antiques

- ACO = *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, éd. E. Schwartz, t. 1-4, Berlin, 1914-1984.
- Jean Malalas, *Chronographie*, éd. L. Dindorf, Bonn, 1831.
- Sévère d'Antioche, *The sixth book of the select letters of Severus Patriarch of Antioch, in the Syriac version of Athanasius of Nisibis*, éd. trad. E. W. Brooks, London, 1902-1904, 4 vol.